

COCKTAIL PICOS 1995

CREI N°24/95

COCKTAIL PICOS 1995 - PICOS DE EUROPA (MASSIF CENTRAL) - ESPAGNE

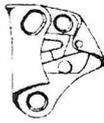


- * TORCA DEL CERRO - 700 m
- * TORCA T11 - 126 m
- * TORCA IDOUBEDA - 120 m

PICOS DE EUROPA
MASSIF CENTRAL
ESPAGNE

EXPEDITION SPELEOLOGIQUE PARRAINEE PAR LA FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE

SOMMAIRE

- * Introduction (Narbé)  page 2
- * Situation des Picos et accès au camp page 3
- * Compte-rendu journalier 95 (Joan) page 6
- * Torca DEL CERRO (T33 et T33 bis) : (Narbé) page 19
 - Accès
 - Historique
 - Description
 - Topométrie
 - Fiche d'équipement
 - Compte-rendu des explorations
- * T11 : (Joan) page 35
 - Historique
 - Accès
 - Description
 - Possibilité de jonction
 - Topographie
- * Torca IDOUBEDA : (Narbé et David) page 37
 - Historique
 - Situation
 - Description
 - Origine du nom de la cavité
 - Perspectives
- * Coupe géologique page 40
- * Participants 1995 page 41
- * Conclusion (Narbé) page 42
- * Vie de l'association page 43
- * Remerciements page 44
- * TOPOGRAPHIES : (Pat) 
 - T33 - Plan et coupe
 - Ensemble des réseaux

INTRODUCTION

Notre 15ème camp d'été sur le massif central des Picos de Europa n'a rassemblé que 7 participants : 6 français de Cocktail Picos et un espagnol de l'Interclub Espeleo Valenciano. Si coté français la participation est parfois faible depuis 1993, du coté des valenciens qui viennent chaque année depuis 1982, l'année 1995 a marqué un quasi arrêt.

Le nombre assez restreint de participants, et l'absence cette année des camps d'autres clubs comme les valenciens de l'IEV, les catalans du GES del CMB, et l'interclub de Cantabria et Asturias, ne nous ont pas permis d'utiliser l'hélicoptère. Alors que chaque année de 1985 à 1994 nous avons fait héliporter notre matériel au camp d'altitude, il a fallu reprendre les pénibles portages. Heureusement beaucoup de matériel, comme toute les cordes nécessaires et une partie de la nourriture, était déjà présent dans notre planque d'altitude, et une piste assez récente a réduit la dénivellation à 1200 mètres contre 1800 auparavant.

Malgré les portages, le nombre assez faible de participants, et la durée limitée du camp: 2 semaines et même une semaine pour trois d'entre nous, nous avons pu revenir avec quelques résultats intéressants.

Dans la Torca del Cerro le nouveau réseau débutant à -390 et exploré en 94 jusqu'à un méandre étroit à -480 a été poursuivi. Nous avons forcé ce méandre et descendu une succession de puits agréables. Mais après une désobstruction d'une trémie, on débouche par une galerie inclinée à -545 dans la Salle du Conciliabule du réseau déjà connu.

Dans le T11 exploré en 1984 et 1985 jusqu'à -126, nous avons entrepris une désobstruction vers -100 au niveau d'une étroiture repérée il y a dix ans. Ces travaux ont permis de progresser de 2 mètres vers un puits-salle d'une vingtaine de mètres ; restent 2 mètres à élargir pour passer. Ce gouffre rejoint probablement le Sistema del Trave (-1441) tout proche.

De plus, en fin de camp nous avons découvert un nouveau gouffre prometteur : la Torca Idoubeda. Sa petite entrée, située en paroi sur le bord d'une vaste dépression, exhale un fort courant d'air. Une rapide désobstruction nous a permis de forcer le méandre d'entrée. Il débouche sur un puits d'environ 90 m suivi par un large méandre de plus d'une centaine de mètres ; arrêt au sommet d'un P4 à -120 environ.

Par rapport aux circonstances de cette année ces résultats peuvent être qualifiés de satisfaisants, par contre comme en 93 le camp 95 aura mis en évidence que la relève n'est pas encore assurée.

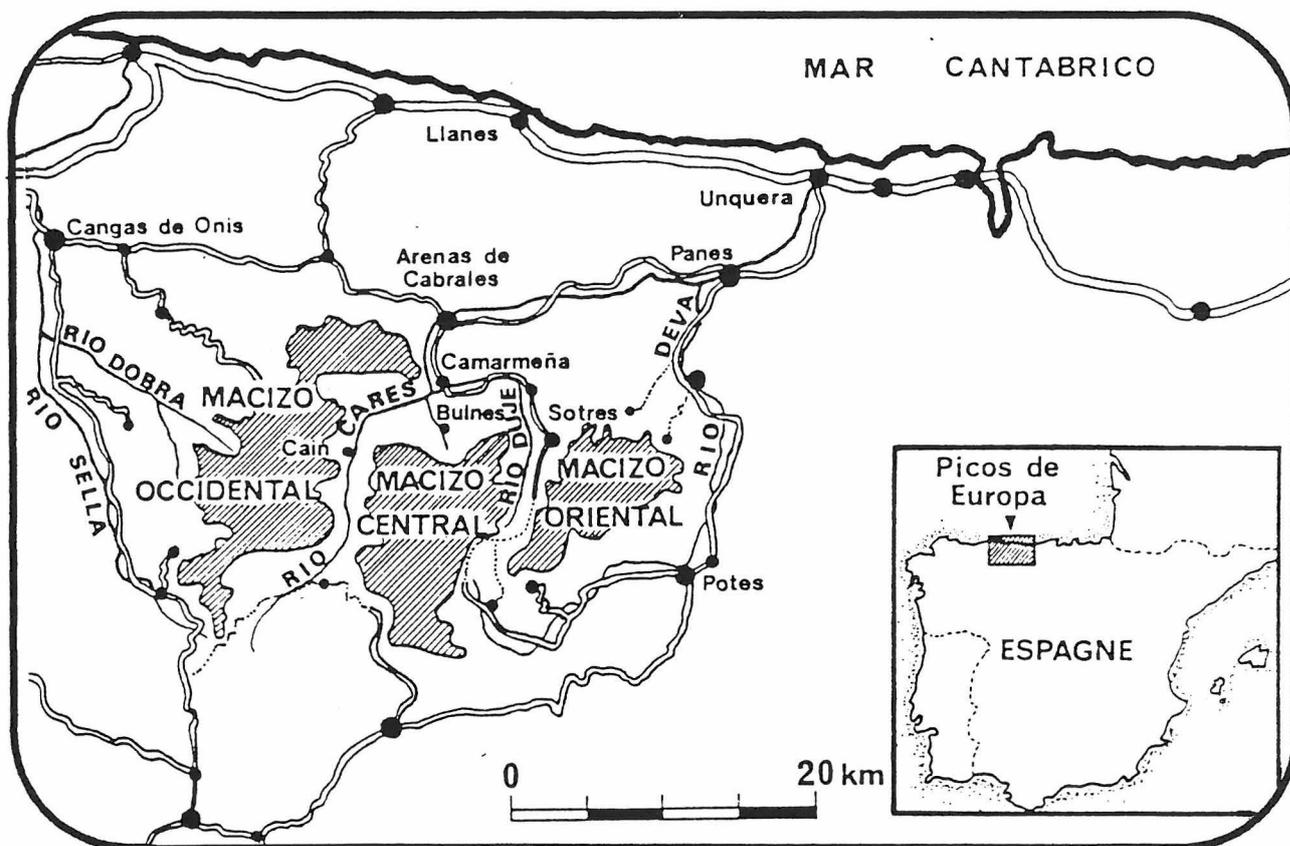


Bernard Vidal



ACCES AU CAMP

Le secteur du Travé est situé dans le nord-ouest du massif central des Picos de Europa (voir la carte de situation). Il y a deux accès principaux : par le nord depuis Camarameña et par l'est depuis Pendebano. L'accès par l'est comporte moins de dénivellation mais la distance semble plus longue. Nous décrivons les deux accès.



Accès depuis le nord :

De Poncebos, 5 Km au sud d'Arenas de Cabrales, il faut quitter la route qui continue vers Sotres, pour suivre en rive gauche le Rio Cares sur 700 m et garer les véhicules (attention aux chutes de pierres et aux vols : c'est un endroit très touristique).

On emprunte le sentier en direction de Bulnes, qui franchit le Cares par le Punte de la Raya (Alt 260 m), puis s'engage dans les gorges du Rio Bulnes. Après 2,5 km les gorges s'évasent ; il faut prendre à droite pour franchir le ruisseau (pont) par le Puente des collines et monter par un sentier qui serpente jusqu'à Bulnes de Arriba (Alt 712 m).

Dès les premières maisons, prendre en direction Ouest vers Amuessa. Le sentier passe

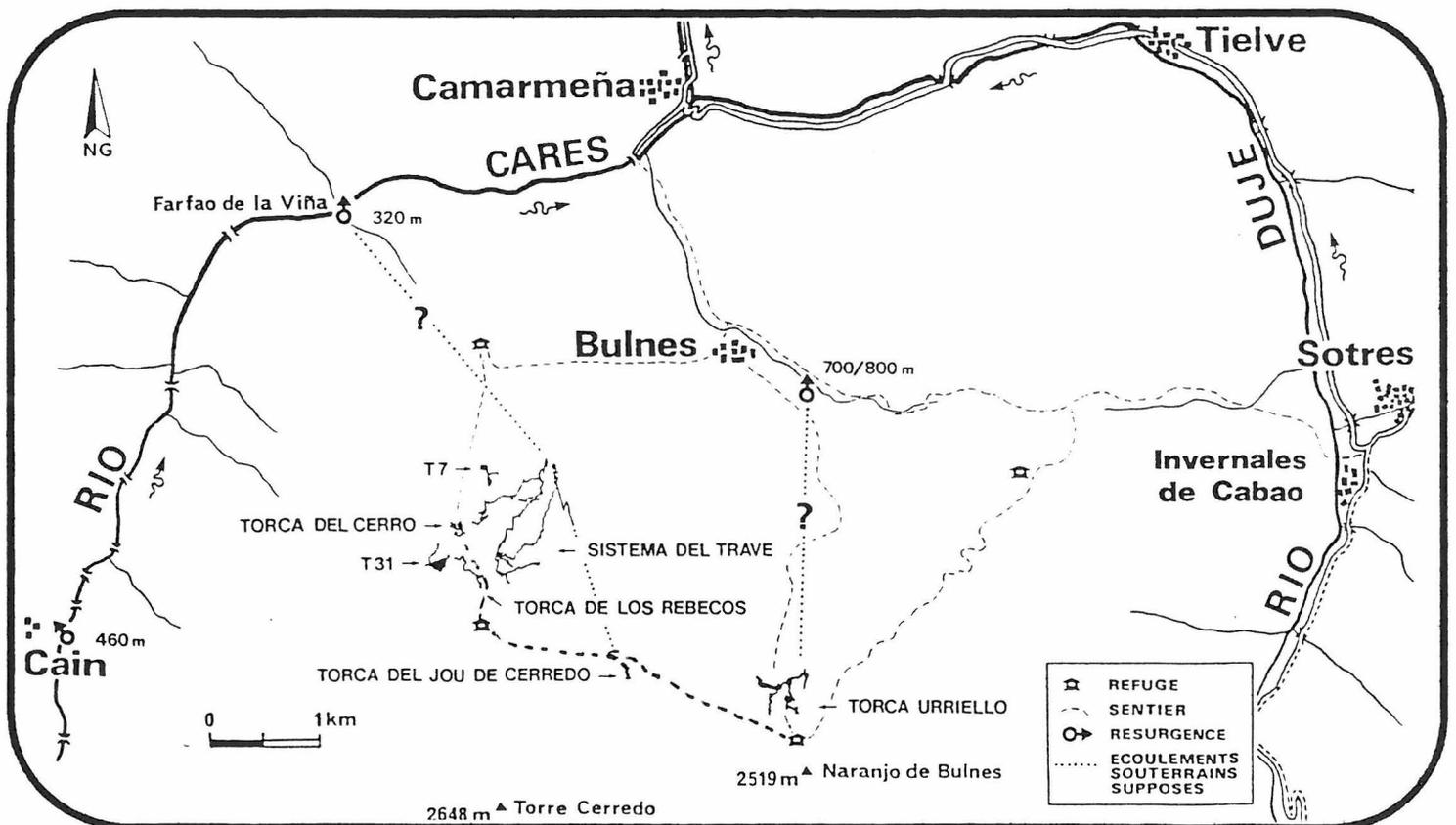
à côté de la Fuente del Torno (Alt 830 m), dernier véritable point d'eau où il est utile de remplir les gourdes.

Après un agréable faux plat le sentier attaque le canal de Amuessa alias "le canyon de la mort" en souvenir de ses 400 m de dénivelé, dans la fournaise avec un gros sac à dos, et sous les grand rapaces qui tournoient dans le ciel. A 1390 m d'altitude on atteint enfin l'alpage d'Amuessa.

Il faut alors bifurquer vers le sud en direction des Cuestos del Travé. Le sentier parfois peu marqué, monte dans la prairie de la Campa del Travé, alias "le pré qui tue". Ce sentier est situé sur la gauche à proximité du rebord qui domine le lapiaz moutonneux du Jou Lluengo.

A 1850 m d'altitude, le sentier quitte la prairie (gros cairn) pour s'engager sur le lapiaz. Le suivre attentivement surtout par temps de brouillard (caïrns). Encore deux kilomètres à parcourir sur un secteur beaucoup plus accidenté (dont un passage à escalader : "col du T2), pour atteindre le jou de Los Cabrones et le refuge du même nom à l'altitude 2030 mètres et une source très fraîche à proximité de laquelle est installé le refuge.

Entre les voitures et le refuge la dénivellation est de 1800 m pour un parcours de 8 km. A la montée il faut compter environ 5 à 6 heures sans être chargé. Pour l'anecdote les temps extrêmes vont de 2h 15 en petites foulées... à plus de 9h avec 30 kg et une chaleur torride.



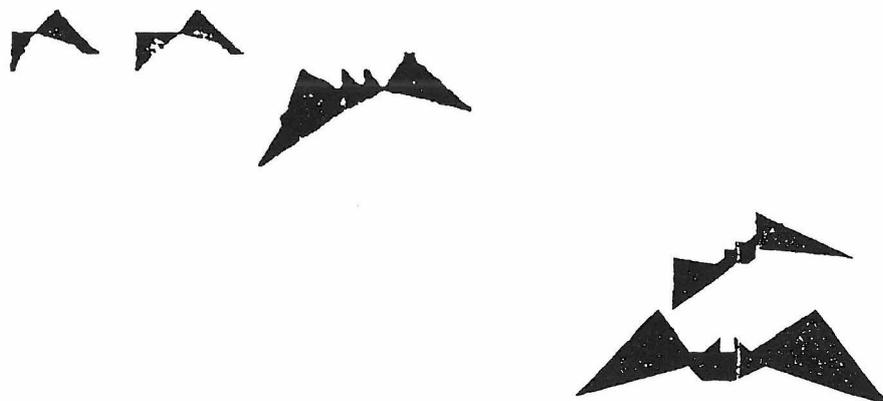
Accès depuis l'est :

De Arenas de Cabrales prendre la direction de Poncebos, Tielve, Sotres (environ 16 km). Peu avant le village de Sotres, dans une épingle à cheveu, s'engager dans un chemin carrossable qui se dirige vers Invernales de Cabao. Il faut alors traverser le village et s'engager sur une piste théoriquement interdite à la circulation qui monte vers Pandebano (altitude 1130 m). Il faut laisser les véhicules sur le bord du chemin, à côté de la DZ utilisée pour les deux précédents héliportages.

Prendre un sentier assez large qui se dirige vers le sud-ouest vers le col Vallejo. En continuant ce sentier on arrive au refuge J.D. Udeba (Alt 1953 m) qui se trouve juste au pied de la dent du Naranjo de Bulnes. Une fontaine permet de se rafraîchir, dernier point d'eau avant l'arrivée au camp. Peu avant ce refuge on peut faire un détour à l'entrée de la torca Urriello, qui se trouve 200 m au nord-ouest du sentier.

A partir de ce refuge prendre un chemin très peu marqué qui se dirige vers l'ouest-nord-ouest. Suivre le marquage et les cairns dans les rochers jusqu'à un passage en escalade pour arriver au point le plus haut : horcada Arenera (Alt 2283 m). La suite du chemin, peu marqué se fait dans le lapiaz. Par temps de brouillard la probabilité de perdre le chemin est grande. Enfin après un dernier col le refuge Lueje (Alt 2030 m), avec en contre-bas la fontaine est en vu.

Ce parcours, bien que légèrement plus long (9,1 km contre 8 km) permet de gagner en dénivelé (1200 m au lieu de 1820 m) ce qui n'est pas négligeable lorsque les sacs sont lourdement chargés. Néanmoins 6 heures de marche sont nécessaires pour arriver à destination.

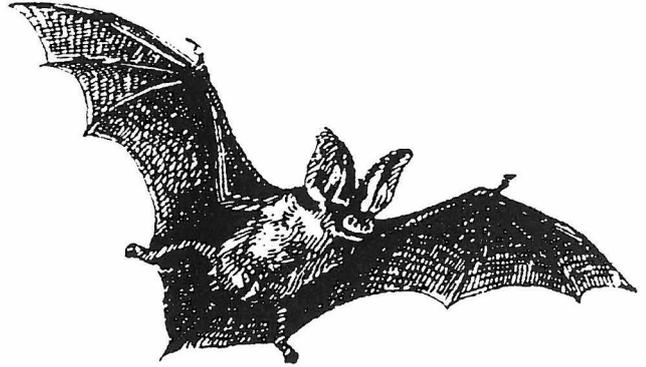


JOURNAL DU CAMP

PICOS 1995

Vendredi 4 Août 1995 :

Narbé, après avoir pris Bob chez lui à Bourg de Péage, dépose son fils aîné à Castelnaudary, chez ses parents. Après les traditionnelles courses de produit frais, Bob et Narbé repartent en direction de Bayonne, où ils récupèrent Joan à la gare à 17 heures. Nous arrivons à Arenas vers 23 heures après avoir apprécié l'autoroute maintenant directe jusqu'à Torrelavega. Malheureusement, nous n'échappons pas à deux embouteillages, un à la sortie de l'autoroute et l'autre à San Vicente de la Barquera. Arrivé au village, Narbé tourne pour aller directement au lieu de bivouac. Hurllements de Joan et Bob qui ont envie de se replonger dans l'ambiance agréable de ce village espagnol, finalement ils obtiennent gain de cause.



Dominique, en provenance des Alpes de Haute Provence récupère Eric à la gare de Nîmes vers 16 h30. C'est sous une chaleur accablante que nous prenons la route des Picos. L'orage survient, tellement violent que nous sommes obligés de nous arrêter, la visibilité étant nulle sur l'autoroute. Heureusement, le ciel est clément pour le bivouac du côté de Bayonne.

Samedi 5 Août :

Joan, Bob et Narbé se lèvent de bonne heure, pour aller au Très Palacios. Cette boutique d'alimentation est ouverte de 7h30 à 22h30, 7 jours sur 7... Les propriétaires sont toujours autant sympathiques, et c'est avec plaisir que nous revoyons Carmen. Nous essayons de savoir s'il y a par hasard un hélicoptère présent aux Picos, dont on pourrait utiliser les services à prix intéressant. Hélas après quelques tentatives téléphoniques, nos recherches s'avèrent infructueuses. Nous passons la commande pour la bouffe et partons vers le collado de Pandebano. La récente piste, en principe interdite, entre Invernales de Cabao et Pandebano est en fait empruntée par des dizaines de véhicules. Aussi, nous n'hésitons pas à laisser la voiture au terminus. Pour que la montée ne soit pas trop pénible, chacun apprête son sac au poids "réglementaire" de 26 kg. Nous partons tous les trois à 11 heures. Le point de départ est à 1130 mètres d'altitude, soit la bagatelle de 880 mètres plus haut que le pueute de la Jaya, point de départ du chemin classique. Certes, pour atteindre le lieu du camp, il faut monter plus haut par ce nouvel itinéraire (2280m à Horcada Arenera) ; mais le dénivelé à monter tombe de 1820 à 1200 mètres, pour une distance du même ordre, soit 9,1 km contre 8,4 km. Le temps se couvre rapidement et nous n'avons pas le loisir d'admirer le Naranjo de Bulnès qui est dans les nuages. Nous arrivons au camp à 17h après 6 heures de marche, certes fatigués mais pas cassés. A peine arrivés, nous allons au CA pour commencer à sortir des choses et à la glacière pour y déposer le fromage monté dans les sacs à dos.

Réveillé à l'aube par l'humidité ambiante, Dominique et Eric reprennent la route. A Bayonne, nous faisons quelques courses avant d'entrer en Espagne. Les rues sont jonchées de "cadavres humains" qui dorment sur les trottoirs et pelouses, hier c'était la Féria ! Nous

quittons Bayonne vers 11 heures et, grâce à l'autoroute, arrivons à Poncebos vers 15 heures, malgré deux bouchons en sortie d'autoroute. Nous partons en reconnaissance du point de départ du nouvel itinéraire menant au camp. Profitant de la journée ensoleillée, nous décidons de remonter le Rio Carès afin de rendre visite à la Farfao de la Vina, qui est la principale résurgence du massif. Notre excitation est grande devant cette superbe résurgence, et à l'idée que le collecteur est là tout proche. Nous n'hésitons pas à désobstruer un trou souffleur au niveau d'une sortie supérieure, mais il faut des moyens conséquents pour poursuivre. Le temps se gâte, il pleut et nous arrêtons nos investigations. Cette nuit, comme l'an passé, il faudra coucher sous un pont pour éviter la pluie.

Dimanche 6 Août :

Ce matin le temps est dégagé, Joan Bob et Narbé continuent à sortir le matériel du CA et montent la grande tente bleue. Les choses ont été bien protégées et la bouffe est bien conservée. En début d'après midi, alors que le temps se couvre, nous redescendons vers la vallée. Dans le secteur d'Urriello, nous croisons dans le brouillard Eric et Dominique qui montent lourdement chargés. En effet, ils n'avaient pas de balance et visiblement leurs sacs dépassent largement les 30 kilos. En bas, nous redescendons la voiture de Dominique à Poncebos, car nous avons l'intention de faire les portages descente par le chemin normal. Dans la vallée, nous nous arrêtons au bord du Carès pour un lavage dont Joan ne voyait guère la nécessité. Comme il faut bien une contrepartie aux portages, le soir, nous nous offrons un repas au restau. Vu les averses successives, nous décidons, comme Eric et Dominique la veille, d'aller dormir sous un pont de la route entre Arenas et Poncebos. Le lieu est confortable, mais Joan, qui a du mal à digérer la Fabada du restau, passera une nuit agitée.

Après une nuit réparatrice, Dominique et Eric attaquent le portage à 10h30. Le temps est maussade mais sec. Les sacs sont atrocement lourds. La montée s'effectue lentement, les pauses sont fréquentes. Nous avançons malgré tout à la même vitesse que les touristes qui montent à Urriello. Au-dessus d'Uriello nous croisons Joan, Bob et Narbé qui sont surpris par le poids de nos sacs. Le supplice durera jusqu'à 18h15 : enfin l'arrivée au camp ! Plus jamais ça ! On a le dos et les genoux cassés.

Lundi 7 Août :

En arrivant à Arenas vers 8 heures, Joan Bob et Narbé rencontrent David l'espagnol de Valencia. Il est venu en stop et a dormi dans le chantier d'une maison en construction. Nous laissons un peu de bouffe aux Tres Palacios pour Arnaud Guyot, avec un mot pour qu'il monte une petite tente. Nous prenons la bouffe fraîche et partons vers Pandébano avec la galerie lourdement chargée. A Pandebano les préparatifs sont longs car nous tentons de tout prendre et surtout parce que nous ne sommes vraiment pas pressés de remettre ça. Après diverses pesées, il s'avère qu'il y a trop de poids. Nous faisons remarquer à David, que tout son matériel perso est bien lourd puisqu'il dépasse 25 kgs. "Todo es imprescindible" (tout est indispensable) nous répond-t-il. Il explique ce poids excessif, par le fait que son matériel perso est tout mouillé, suite à sa récente descente dans le gouffre de Garma Ciega. Finalement, nous laissons 5 kg de



bouffe et les yaourts et montons avec 25 à 27 kg pour Joan et Narbé et 29 kgs pour David. Sur le chemin, une discussion s'engage entre Joan et Narbé. Joan pense que Narbé s'est trompé dans ces estimations, puisque tout n'a pas pu être monté et qu'Eric et Dominique sont montés bien trop chargés. Pour lui, Eric et Dominique auraient dû faire deux voyages. Narbé rétorque qu'il ne s'est pas beaucoup trompé, puisque avec 1 seul portage pour 4 personnes et 2 portages pour 3 personnes, tout ou presque sera en haut. Nous essayons de parler de temps en temps en Espagnol de façon à impliquer David qui ne parle pas un mot de Français. David est formidable, malgré la barrière de langue il n'a pas hésité à participer à notre camp. Sa passion pour les Picos est à l'image de l'ardeur de ses 20 ans. En passant à Urriello nous lui montrons l'entrée de la Torca Urriello. Nous avons exploré ce gouffre de 1017 mètres de profondeur en 1981 et 1982 avec d'autres clubs français, cela fait déjà 14 ans. Depuis, nous sommes restés fidèles à ce massif, qui nous a apporté tant de joies. Nous continuons à monter dans le brouillard qui est de plus en plus mouillant. Nous n'échapperons pas à la pluie, et arrivons au camp à 19 heures avec une bonne fatigue mais pas de ponction. Nous avons finalement bénéficié d'un temps frais pour les portages, ce qui évite de peiner sous le "cagnard". Le soir, la discussion s'engage pour savoir quels seront les objectifs de cette année : T27, T33, prospection ? Les avis divergent et la question ne sera pas tranchée.

Pour Eric et Dominique, la journée aura été plus calme. Après la ponction de la veille, un repos réparateur s'imposait. Le temps est maussade voir pluvieux. L'ambiance n'est pas vraiment à une intense activité. Nous prenons malgré tout sur nous pour ranger le bordel qui règne dans la grande tente. Il ne reste plus qu'à attendre nos collègues forçats qui s'époumonent tels des bêtes de somme.

Mardi 8 Août :

Aujourd'hui, comme souvent au camp, le temps sera mitigé à la limite du brouillard. Nous finissons à 6 de sortir le matos du CA, y compris quelques lourdes boîtes de conserves des Valenciens, qui viennent opportunément compléter notre bouffe. David peut également s'habiller, il attendait depuis hier soir ses vêtements stockés dans 2 bidons depuis l'an dernier. Il a étalé le matériel qu'il a monté hier. Du coup, nous comprenons le poids excessif de son sac. David ne donne pas dans le léger : une veste de l'armée qui doit peser au moins 3 kilos, tous ces mousquetons sont en bon vieil acier, un cuissard en sangle triple épaisseur et des gamelles et ustensiles qu'il était inutile de monter. Le repas de midi est l'occasion de revenir sur la discussion des objectifs. Finalement la proposition de Joan entraîne l'adhésion. L'objectif principal sera la Torca del Cerro (T33) dans lequel il y a plus de possibilités que dans la Torca de los rebecos (T27) et plus d'objectifs différents. En complément nous reprendrons le T11 dont une branche vers -120 est prometteuse, mais nécessite une désobstruction. Au niveau du T33, nous abandonnons l'idée de poursuivre le réseau du fond actuel à -700. En effet, pour explorer dans de bonnes conditions ce réseau, un bivouac nous serait nécessaire. Vu le faible nombre de participants cette année, l'installation d'un bivouac serait peu rentabilisée. Nous préférons donc laisser ce morceau de choix pour un camp ultérieur, et décidons de poursuivre les explorations des réseaux latéraux situés plus hauts. C'est aujourd'hui l'anniversaire de Narbé, 37 ans déjà, encore toutes ses dents, mais plus beaucoup de cheveux. C'est l'occasion d'une double tournée de bière au refuge.



Mercredi 9 Août :

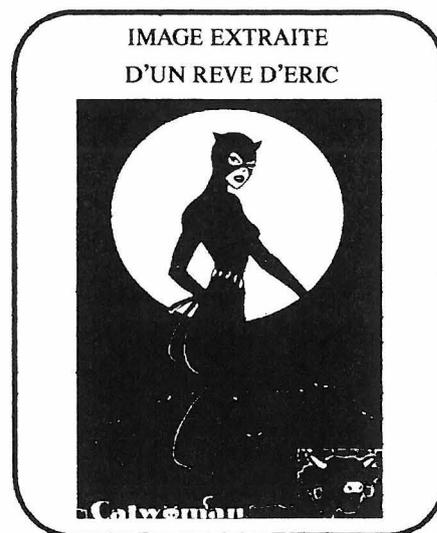
Il fait beau, David et Narbé se proposent aimablement de porter les kits d'Eric et Dominique qui doivent équiper le T33. Entrée dans le trou à 10h. Le rééquipement se fera calmement jusqu'au bas du P47 avec changement des cordes des escalades jusqu'au puits Uzeb. On a noté un courant d'air ascendant important dans le réseau des 3 durites, une nouvelle entrée serait très intéressante à ce niveau pour shunter la série d'escalades. Sortie du gouffre à 19h, soit un TPST de 9h.

Joan et Bob vont au T11 pour agrandir la chatière vers -120 que Joan avait repéré en 1985, il y a 10 ans déjà... Nous en profitons pour équiper correctement la cavité (5 spits plantés), puis nous agrandissons un passage étroit. Avec quelques difficultés, Joan parvient à retrouver la chatière. En fait c'est un rétrécissement du méandre qui surplombe un vide peu profond, mais volumineux, vu l'importante résonance des cris que nous émettons. De plus, le passage est légèrement ventilé. Pas de doute, ça vaut le coup d'essayer d'agrandir. Nous tentons un sondage avec des cailloux, il semble y avoir une plate-forme à une dizaine de mètres, puis un plan incliné d'un dénivelé identique. Nous entamons une première désobstruction à l'horizontale, les débris en tombant font un vacarme assourdissant. Nous nous apercevons que le passage étroit est plus long que prévu, 2 à 3 mètres vers le bas. Nous entamons une deuxième désobstruction, alors que Joan coincé dans le méandre était entrain de perforer, un court-circuit se produit dans le circuit électrique du perforateur. Les fils fondent et Joan n'a d'autres ressources qu'inhaler les fumées très âcres issues de la combustion du PVC des fils. Notre deuxième accumulateur est inutilisable, nous remontons la mort dans l'âme. A la remontée nous inspectons la partie supérieure du méandre où nous trouvons un laminoir incliné, du même type que celui de la jonction T10-T13. Courant d'air et écho, montrent que ce passage est intéressant, malheureusement la désobstruction paraît beaucoup plus mal aisée que plus bas. Nous ressortons de nuit.

TPST : 13 heures.

Judi 10 Août :

David et Narbé partent de bonne heure pour le T33. Objectif : fin du rééquipement et suite à trouver dans le méandre à -470 dans le réseau 3. Nous entrons dans le trou à 9h30 sous un temps couvert. En bas du P14 nous récupérons la corde de 9mm récente et sympathique pour remplacer, celle vieille et "tonchée", du P86. Le rééquipement à partir du P25 s'effectue sans difficultés particulières. Au sommet de l'escalade de 4 mètres, David plante un spit supplémentaire ce qui n'est pas du luxe. Au Puits de 86m, la nouvelle corde n'est pas assez



longue et nous devons couper 25m de l'ancienne pour finir la descente. En bas, c'est déjà 14 heures, et, il est grand temps de s'arrêter manger dans la salle "Zabou la miche". Après un copieux repas, nous poursuivons le rééquipement. A 16 heures nous sommes enfin à -473 à la base des puits. Nous voilà partis dans le méandre avec un marteau pour tout équipement. Nous essayons de suivre le meilleur passage : le plus large est là où l'on sent le courant d'air. Après moult contorsions, raclements et coups de marteaux, nous parvenons à dépasser le terminus de 94. En rejoignant le fond du méandre, David découvre un puits d'une dizaine de mètres sur une faille, un autre puits suit. En continuant à l'horizontale, Narbé atteint également la même faille probablement une dizaine de mètres plus loin. Un P5 qu'il shunte par une désescalade et voilà des puits : un puits de 15 à 20 mètres suivi par un autre d'environ autant ; et l'on entend un actif plus bas... Nous nous rejoignons et décidons de rejoindre la base des puits pour équiper les petites verticales du début du méandre et élargir le méandre à la massette et au burin. La première descente correspond à l'équipement de l'année dernière : une partie verticale de quelques mètres jusqu'à des banquettes. Un peu plus loin nous équipons un ressaut d'environ 6 mètres, puis nous élargissons le méandre. La massette de 1,5kg permet de faire du bon boulot, mais elle est bien lourde pour les bras. Nous décidons finalement d'élargir le passage qui rejoint le puits par le bas du méandre, car c'est plus court et plutôt plus large que par au-dessus. Le méandre est devenu plus confortable, mais nous sommes bien fatigués et surtout nous avons une soif terrible car il n'y a pas d'eau dans cette partie du réseau. Nous décidons de le baptiser réseau "Atacamac", du nom d'un désert sud-américain. Nous arrivons à 23 heures au puits Taffanaris, après 7 heures d'efforts dans ce satané méandre. Heureusement, à la base du puits, un goutte à goutte nous permet de récupérer un peu d'eau pour nous désaltérer. Après un dernier repas nous attaquons la remontée à 23h30. Nous sortons bien fatigués à 5 heures du matin le 11 Août.

TPST : 19h30.

Dehors, la journée pluvieuse avec de bonnes averses ont fait regretter à Bob et Joan de ne pas être allé sous terre. Le moral d'Eric ne fut pas au beau fixe.



Vendredi 11 Août :

Il fait beau et Bob et Joan partent joyeusement au T33. L'objectif est de continuer l'actif qui se perd au sommet du P86 à -286. Une partie de ce réseau a été élargie par Ernesto l'an passé. Nous entrons dans la cavité à 11h30 et la descente s'effectue tranquillement. A partir de -286, nous rééquiperons le P13 exploré l'an passé en replantant un spit au milieu du puits. Par une lucarne, nous apercevons la corde du P86. L'actif arrive dans une vasque qui se déverse dans le méandre. Nous levons la topographie en même temps. Les passages qui furent dégagés par Ernesto se passent dans l'eau. Nous descendons un puits de 5 m, suivi d'un ressaut. Le méandre se termine par une étroiture. Après plus d'une heure d'efforts, celle-ci est élargie. Un autre ressaut, puis un méandre nous conduisent devant une deuxième étroiture. Une autre heure de désobstruction est nécessaire pour dégager le méandre qui débouche rapidement au sommet d'un puits, que nous devons de nouveau élargir. L'actif doit se jeter plus bas dans ce puits dont nous estimons la profondeur de 20 à 30 mètres. Nous terminons la topographie jusqu'au sommet du puits, et marquons le terminus topo par un point noir à l'acétylène. Nous remontons tranquillement et ressortons à 2 heures du matin.

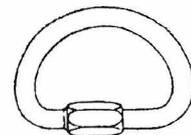
TPST : 14h30.

Samedi 12 Août :

Aujourd'hui Eric et Dominique nous quittent pour repartir vers la France une semaine plus tôt que prévu. La motivation n'était vraiment pas présente. Il faut dire qu'Eric, jusqu'à la fin juillet hésitait à venir du fait de la naissance de Caroline, sa deuxième fille née le 20 Juillet. Il est finalement venu sans s'être préparé psychologiquement ; de plus le T33 ne le motive pas trop. Le regret d'avoir laissé sa fille nouveau-né a fait le reste...

Ce départ anticipé provoque, malgré le beau temps, un coup de "blues" au reste de l'équipe, sauf bien sûr Narbé dont le moral est inébranlable. Personne ne descend sous terre et David, quelque peu nostalgique, s'en va seul faire une balade au lieu de camp des premiers explorateurs valenciens. En effet en 1983 les spéléologues valenciens avaient installé leur camp dans un porche au-dessus du Bobio, sur les contreforts ouest du cueto Albo. Heureusement aujourd'hui c'est l'arrivée, dont on commençait à douter, d'Arnaud Guyot. Il a eu quelques ennuis pour nous rejoindre. Le descriptif d'accès et la photocopie de la carte que Narbé lui a envoyés, sont arrivés après son départ de la France. Ainsi sur les indications verbales qu'il avait eues de Bob au téléphone, il est parti lourdement chargé vendredi 11 Août en.. remontant les gorges du Carès... Retour à la case départ : il achète une carte et est monté aujourd'hui moins chargé. Il redescend aujourd'hui même pour aller chercher le reste de son matériel qu'il a l'intention de monter par Pandébano.

David, de retour de sa balade, nous signale qu'il a repéré au niveau de l'ancien camp des valenciens, une doline soufflante ainsi qu'un trou presque pénétrable en paroi d'où s'exhale un violent courant d'air. De plus, il n'a vu ni marquage ni trace de désobstruction ! A l'écoute de cette nouvelle, nous restons interloqués et plutôt dubitatifs.



Dimanche 13 Août :

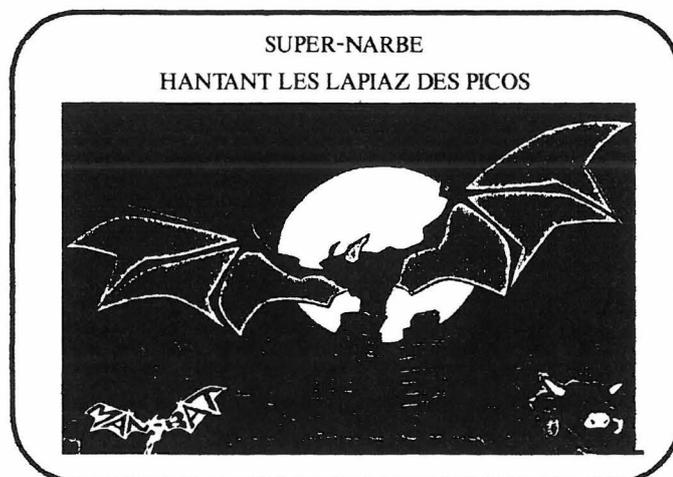
Aujourd'hui Narbé et David vont au T33 faire la topo du méandre et descendre les puits sur lesquels ils se sont arrêtés trois jours plus tôt. Nous avons droit à deux faux départs : Tout d'abord nous laissons les sacs au col des blocs, car nous avons oublié le tamponnoir pour remplacer celui de David qui a souffert. Le deuxième est plus gênant puisque Narbé s'aperçoit à l'entrée du trou qu'il a oublié ses gants : retour au camp (50 minutes aller-retour). David rentre dans le trou à 9h45 et Narbé une demi-heure plus tard. Nous nous rejoignons à -280. Pour pouvoir boire dans le réseau fossile où nous avons été assoiffés la dernière fois, nous avons pris un jerrycan souple de 5 litres. Hélas quand nous arrivons à midi et demi en bas des puits Taffanaris à -473 pour un arrêt bouffe le bidon est quasi vide. D'une part le robinet s'est ouvert, d'autre part il est légèrement percé. Nous devons revenir à la technique du bidon sous le goutte à goutte. A 13 heures nous attaquons la topo du méandre. Après un alphabet, nous pouvons enfin poser le "matos topo" au terminus précédent "Super, la pointe", s'écrit en espagnol David, qui s'est gelé au carnet topo. Place au jeune, c'est donc David qui descend les puits en première. Un premier puits d'une douzaine de mètres est suivi d'un second de 25 m environ. Ce dernier dont le sommet est en méandre assez étroit nécessite un fractionnement. En bas, un court tronçon de méandre se termine au sommet trop étroit d'un puits. Certes, il y a bien une lucarne dans le P25 précédent, mais comme le courant d'air est là, nous élargissons

à la massette et au burin le sommet du puits. Celui-ci, comme les deux puits précédents s'ouvre sur une faille quasi verticale. La roche est fissurée au niveau de la faille et le boulot d'élargissement avance. Après une heure d'efforts ce puits d'une dizaine de mètres est descendu, il est suivi par un P4. Après, le cheminement emprunte la faille et c'est la "queue" sur trémie ! Il nous faut remonter en escalade pour atteindre un petit boyau légèrement ventilé mais d'une dimension pas engageante du tout. Heureusement, en bas nous pouvons ouvrir un passage dans la trémie. Après un court méandre, un petit puits se présente, au-dessus duquel nous passons. En effet, derrière ça s'élargit sous la forme d'une galerie qui descend et débouche dans une salle. "Hum,hum..." se dit Narbé en lui-même et en Espagnol car il parle couramment les deux langues. Avant même d'avoir vu les traces, un pressentiment lui a fait penser à la salle du Conciliabule à -545, dans le réseau qui va à -700 (pour l'instant...). Effectivement c'est bien cette salle. Nous sommes un peu déçus, car nous pensions, compte tenu des débits des courants d'air, que ce réseau ne rejoindrait pas le réseau déjà connu. Nous avons très soif, car cela fait 8 heures que nous n'avons rien bu, nous devons équiper le puits suivant dans le réseau déjà connu pour nous approvisionner en eau. Après un repas froid, car nous avons oublié plus haut le réchaud à méta, nous remontons en prenant pas mal de matos qui n'est plus utile. Il est 22 heures, David qui n'a presque pas bu ressent un violent coup de barre. Heureusement, dans la salle Zabou la Miche, nous pouvons nous restaurer avec force boissons chaudes, ce qui requinque David suffisamment. Finalement nous ressortons à 5h15 le matin du 14.

TPST : David 19h30, Narbé 19h.

Lundi 14 Août :

Il fait beau, Joan, Bob et Arnaud vont au T11. Le but de cette sortie est de revoir le laminoir afin de le dégager. Après avoir séché la polaire, oublier une calebonde et les



chaussons néoprènes, l'équipe s'engage enfin à midi dans le trou. Un premier essai de perçage fait de nouveau brûler les fils de la batterie. Après un examen attentif du matériel on s'aperçoit que le défaut est situé au niveau de la prise de la perceuse. En effet lorsque le fil est tendu, les deux bruns de fils se touchent, mettant la batterie en court-circuit. Après une réparation sommaire, Bob et Arnaud s'engagent dans le laminoir pour percer.

Après dix secondes de perçage, l'incident se reproduit enfumant Bob dans les vapeurs dues à la fusion de la gaine isolante des fils. Bob à l'étroit dans ce laminoir fortement incliné, large

perceuse et batterie et saute dans le laminoir dans un saut qui peut. Arnaud croyant qu'il était en train de tomber, le retient. Quiproquo qui dure suffisamment longtemps pour que Bob commence à s'asphyxier. Joan, qui avait déjà vécu une expérience similaire mercredi, s'esclaffait de rire. Le matériel de perçage étant définitivement indisponible, l'équipe décide de remonter après avoir descendu un peu plus haut un P10 qui n'a rien donné. La sortie s'effectue à 18h30, les trois compères jurant de dire quelques mots bien sentis à celui qui a préparé la perceuse avant le camp.

TPST : 6h30

Mardi 15 Août :

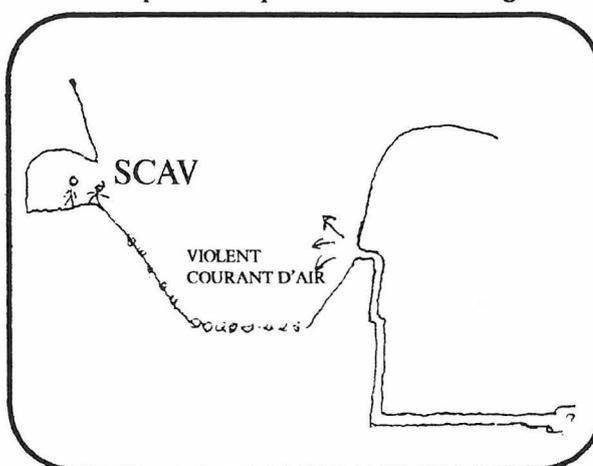
Encore une belle journée. Après une matinée de repos David se décide à descendre au CA pour récupérer sa vaseline et quelques Tupperwares de Cocktail Picos qu'on lui a demandé de prendre à l'occasion. Nous décidons, pour l'après midi, d'aller tous les cinq désobstruer les trous souffleurs repérés par David Samedi. Joan et Narbé y vont en faisant visiter les entrées de trous à David gardien du refuge et sa compagne Laura. Cela fait plusieurs années que David vient 6 mois par an pour garder le refuge. Il connaît bien le secteur qu'il affectionne particulièrement, et avait vraiment à cœur de savoir où sont situées les entrées du plus profond réseau d'Espagne (-1441m). Tous deux furent enchantés mais étonnés par l'étroitesse de la plupart des entrées. Ils furent particulièrement impressionnés, lorsqu'ils virent Narbé s'enfiler dans le trou de souris que constitue l'entrée basse de la Torca del Alba (T13). En effet Narbé est allé installer, dans le méandre d'entrée, un petit panneau contenant le message suivant écrit en Anglais et en Espagnol : "Laisse ce gouffre aussi propre que tu l'as trouvé. Si tu ne peux pas ressortir toutes les ordures, ne descend pas au fond". Cela contribuera peut-être à ce que les futurs visiteurs du Sistema del Trave ne polluent pas une cavité que nous avons pris grand soin à laisser propre. Depuis 1989, année où nous avons atteint le collecteur à -1441, personne n'a visité le trou, mais des Tchèques ont déjà fait des démarches en 1995 auprès de la fédération Asturienne de Spéléo.



Bob, Arnaud et David (le spéléo cette fois) vont directement aux deux trous souffleurs. Ils commencent à désobstruer celui qui est à quelques mètres de hauteur, sur une paroi verticale. Ils relèvent l'altitude : 1865 mètres. Joan et Narbé les rejoignent, "Que aire !" (que d'air !) s'exclame Joan car il parle un peu la langue de Cerventès. Bob et Narbé s'en vont désobstruer l'autre trou qui s'ouvre à environ 130 mètres du premier, il s'agit d'une petite doline soufflante. Arnaud, Joan et David poursuivent la désobstruction du trou en falaise. Joan est pris d'un doute, il se souvient d'une désobstruction acharnée d'un trou souffleur en paroi ; après avoir forcé le passage en méandre il sentit que le courant d'air venait d'une cheminée qu'il escalada pour déboucher au bout d'une dizaine de mètres en surface ! Nous décidons donc de vérifier qu'il n'y a pas de trou situé plus haut dans la falaise. En haut, Arnaud ne voit aucun trou, par contre à une quinzaine de mètres au-dessus de l'entrée du trou, on voit en pleine paroi un petit renforcement. Joan essaie de l'atteindre mais renonce devant un pas d'escalade délicat, David réussit à passer et est heureux de constater qu'il n'y a rien à cet endroit. Le

courant d'air vient probablement des entrailles de la terre, il faut donc s'acharner à désobstruer. La descente s'avère très délicate pour David, après quelques frayeurs, nous voilà réunis à l'entrée du trou. Nous mettons en route le perforateur à accu pour décapiter un bloc et élargir

le passage. Avec ce vent il fait un froid de canard à l'entrée du trou, alors que dehors c'est le grand beau temps. Rapidement, nous élargissons suffisamment pour que David, le plus petit et maigre d'entre nous parvienne à passer. Après une progression descendante d'une dizaine de mètres dans un méandre étroit, David s'arrête au sommet d'un puits qu'il estime à 80 mètres. En ressortant il est complètement euphorique "Pozzo, Pozzo !" (Puits, puits !!) s'écrit-il inlassablement en Espagnol car il parle couramment sa langue natale. Ses cris amplifiés par l'écho de la montagne nous remplissent d'espoir. David, nous transmet l'enthousiasme et



l'ardeur de ses 20 ans, mais Joan en vieux routard de 39 ans légèrement bedonnant pense qu'il faut revoir son estimation à la baisse. Le passage est comme même un peu trop exigü pour aller voir, qu'importe, nous faisons appel à Narbé qui a su rester chétif et malingre malgré ses 37 ans. Celui-ci, réussi à passer. Pendant ce temps Bob nous décrit la doline soufflante, elle s'ouvre à 1818 mètres d'altitude au point bas d'une prairie. Le courant d'air passe entre des blocs, la désobstruction, qui a duré deux heures trente, a permis de descendre sur un mètre cinquante, à continuer... Narbé remonte du trou en paroi "c'est effectivement un beau puits d'où monte le courant d'air, mais David a du être emporté par la frénésie de la découverte car j'estime le puits à 35 mètres" nous dit-il. Il faudra revenir avec des cordes. Nous arrivons au camp à la nuit tombée.

Le soir, c'est fête, David le gardien du refuge et Laura nous ont invité à manger. Pour l'occasion, ils nous ont préparé une fabada royale. C'était divin... Pendant la soirée, la découverte étant prometteuse, une discussion s'engage pour trouver un nom à cette nouvelle cavité. En effet, nous décidons de ne pas mettre tout de suite de numéro ; en effet l'expérience nous a montrée que c'est souvent le numéro qui l'emporte. Ainsi on parle du "T27", "T33" et du "T10" au lieu de "Torca de los Rebecos", "Torca del cerro" et "Torca del Alba". Par contre, on parle de la "Torca Urriello", tout simplement parce que cette cavité n'a pas de numéro. Narbé, propose comme nom une combinaison des premières lettres de trois spéléos, qui ont participé aux explorations aux Picos avec nous et qui sont morts sous terre depuis. Il s'agit d'Alain NEGRE, Pierre GERON et David PASCUAL. Cela pourrait donner "Torca Alpida" par exemple. David propose de l'appeler "Torca Idoubeda", Idoubeda 83 est le titre du rapport de l'expédition 1983 du S.C.A.V (Spéléo Club Alpin de Valencia). Il s'agit d'un clin d'oeil au SCAV qui avait installé son camp juste à côté du trou, sans tenter une quelconque désobstruction... On peut aussi donner du lieu du coin, s'il en existe un, c'est peut-être encore la meilleure proposition.

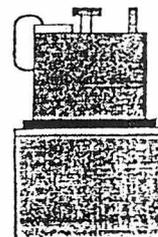
Mercredi 16 Août :

Le matin David et Arnaud partent au nouveau trou avec une centaine de mètres de corde, afin d'avoir la certitude que cette cavité est intéressante. Encore une journée ensoleillée, ce qui permet de recharger les accus à l'aide des panneaux solaires. Du coup, les deux complices Bob et Joan envisagent, pour l'après midi, de reprendre leur désobstruction au T11. Pendant ce temps les discussions vont bon train. Compte-tenu des découvertes d'hier qui sont assez éloignées du camp et des zones proches que nous avons déjà bien travaillées, il nous paraît intéressant, pour l'an prochain, de déplacer le camp. En effet cela fait 13 ans que le camp est installé au même endroit ! On pourrait par exemple l'installer plus bas vers 1815 mètres d'altitude près du T7, au lieu où s'était installé à partir de 1989 l'Interclub Espeleologico Valenciano (IEV). Cet endroit est 200 mètres plus bas que le T33, qui sera à priori l'objectif principal, est beaucoup mieux placé que le camp actuel pour le nouveau trou découvert cette année. D'autre part nous ne serons à proximité du pré qui tue (campo del Trave) pour pouvoir travailler sur le TR2 et des dolines soufflantes. Enfin nous serons juste à côté des JA18-JA19. Ces deux gouffres qui se joignent butent à -180 sur un méandre soufflant trop étroit à élargir. S'ils passent, ces gouffres tomberaient dans la partie aval du collecteur. Cela n'est probablement pas le cas du nouveau trou découvert cette année qui rejoindrait plutôt, soit le fond du Sistema del Trave soit le fond du T2. Globalement ce lieu est donc beaucoup plus central que le camp actuel qui est plutôt excentré. Les inconvénients sont : l'absence de source, mais il y a un névé à faible profondeur dans un trou à proximité, et le brouillard beaucoup plus présent à cette altitude. L'après-midi, Narbé va faire un repérage des lieux, pour mieux connaître ce site de l'ancien camp de l'IEV.

Bob et Joan entrent dans le T11 à 15 heures. Arrivés au fond, nous nous apercevons qu'il nous manque du matériel de désobstruction, Joan remonte, mais heureusement le matériel gisait dans l'éboulis au bas du P70 d'entrée. Pendant le travail, la massette disparaît dans les profondeurs du méandre. Devant l'acharnement de la malchance pendant ces désobstructions, Bob propose d'appeler le T11, la Torca del gato negro (la Torca du chat noir). Nous parvenons quand même à vider nos deux accus, et avançons d'un mètre dans le méandre. Sortie à 22h30.

TPST : 7h30.

En soirée David et Arnaud reviennent de leur explo au nouveau trou. David descend le premier puits, qui fait 35 mètres, mais celui-ci est immédiatement suivi d'un second d'environ 50 m. A sa base, il parcourt un méandre bien large sur plus de 120 mètres et s'arrête au sommet, bien ventilé, d'un petit puits de 4 mètres. Celui-ci semble déboucher dans une salle. Nul doute, ce trou est très prometteur ; rencontrer un méandre de cette taille à cette faible profondeur est un fait unique sur le Trave. Fort de notre expérience de 13 ans de travaux sur ce massif, nous pensons qu'il s'agit d'une découverte importante. Peut-être jonctionnera-t-il avec le sistema del Trave au niveau de l'affluent à la base du puits Aladin vers -1100 ou bien à l'aval du siphon terminal encore inexploré ?



Pour la petite histoire : Aussi étrange que cela puisse paraître, ce trou situé sur les flancs d'un vallon, était juste en face et en vis à vis du porche où couchaient les membres du S.C.A.V lors de leur camp de 1983. A l'époque nous entamions l'exploration de la Sima del Trave (T2).

Les années qui suivirent, nous découvrîmes et explorâmes d'autres grands gouffres : La Torca de la lauréola (T10), Torca de l'alba (T13), Torca de los rebeccos (T27)... Les membres du S.C.A.V nous répétaient que nous avions beaucoup de chance, car eux n'étaient jamais tombés sur de très grands gouffres. Pourtant en 1983, en se couchant tous les soirs il pouvait voir ce trou auquel ils n'accordèrent aucun intérêt et qui deviendra peut-être une véritable "voie royale" pour accéder au collecteur. Non, vraiment le S.C.A.V n'a vraiment pas eu de chance au Picos de Europa.

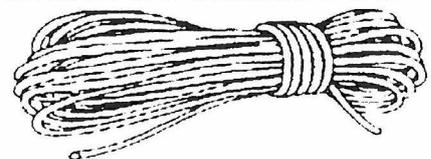
Jedi 17 Août :

Il fait beau. Joan et Bob décident d'aller une dernière fois au T11. Le matin, nous rechargeons les accus, pour accélérer la charge nous les branchons directement sur les panneaux, sans passer par les limiteurs de courant. Finalement, cela ne fut pas trop concluant, car un des accus s'est déchargé plus rapidement que d'habitude. Nous réussissons à créer une petite alcôve dans laquelle on peut adopter la position assise, beaucoup plus confortable pour la suite des travaux. Il reste environ 1,5 mètre à élargir vers le bas à la verticale. Le bilan de nos séances est plutôt maigre, nous n'avons avancé que de 2 mètres à l'horizontale et d'un mètre à la verticale. Il faut dire que, du fait de l'absence d'héliportage, nous avons, en tout et pour tout, monté deux accumulateurs et le petit perforateur 12V. Avec du bon matériel, il reste une séance de désobstruction pour atteindre le puits. Nous laissons sur place une petite bite à carbure et quelques cordelettes de déviations et remontons en déséquipant le trou.

TPST : 6 heures.

Arnaud et Narbé partent pour une dernière descente au T33, objectif : topographie de la jonction entre le réseau "Atacama" et la salle du "Conciliabule", déséquipement du réseau "Atacama" en remontant les cordes à la salle "Zabou la miche" et retrait des cordes des puits jusqu'à la sortie. Nous entrons dans le trou de bonne heure (9h30) et Arnaud qui découvre le trou peut apprécier les belles dimensions de la première partie. Nous nous arrêtons bouffer à -372 dans la salle "Zabou la miche". A 14 heures nous attaquons la topo à partir de -490, 1h45 plus tard et 18 points topo plus loin nous arrivons dans la salle du "Conciliabule" à -545 mètres. Le déséquipement du réseau "Atacama", lourdement chargé dans les passages étroits, est nettement moins marrant, ce n'est qu'à 21h que tout est remonté et inventorié dans la salle "Zabou la miche". La remontée, en retirant les cordes des puits, ne posera pas de problème hormis un contretemps fâcheux. A la remontée Arnaud est devant. En bas de l'escalade de 20 mètres, au lieu de remonter le P11, il prend la corde qui pend de l'escalade cul de sac. Je le double et crois qu'il est devant. Au puits du "Piton", je suis pris d'un doute soudain et appelle Arnaud que je n'entends pas depuis un moment...J'entends une lointaine réponse que j'identifie comme venant du haut et continue à remonter en retirant les cordes. J'arrive en surface..."Merde", me dis-je, il n'y a personne ! J'ai donc effectivement doublé Arnaud. Je n'ai plus qu'à redescendre en rééquipant. Arnaud est à -140 à la base du P8. Il a attendu tranquillement sous la survie, en économisant le carbure et en se disant qu'on finirait bien par venir le chercher. Nouvelle remontée en retirant à nouveau les cordes des puits, et sortie à 5h15.

TPST : 19h30.

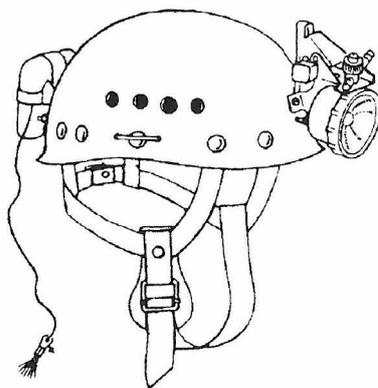


Vendredi 18 Août :

Il fait beau, c'est la journée de rangement du camp. Le fastidieux inventaire et le rangement ne débutent que l'après midi. Ainsi, le temps de tout emballer et de tout déposer dans le CA il est déjà 23h30. Les petites tentes ont été également démontées pour gagner du temps pour le lendemain matin. Nous passons la nuit au refuge sauf Joan qui préfère dormir à la belle étoile. Bob le rejoint à 2 heures du matin, car il n'arrive pas à dormir dans le refuge avec les ronfleurs impénitents, ceux qui se lèvent et ceux qui discutent.

Samedi 19 Août :

C'est le jour du départ. L'absence d'hélicoptère pour les portages de montée nous a incité à monter le minimum, de plus nous laissons en haut deux accus de deux kilos et demi chacun. Du coup tout pourra être descendu en un seul portage, et nous nous en tirons avec un poids inhabituel pour ce type d'exercice : 28 kilos seulement par sac à dos. C'est donc faiblement chargé et sous le soleil que nous entamons la descente. Arnaud et Narbé descendent en 5 heures par Urriello, car la seule voiture accessible que nous avons est celle d'Arnaud à Pandébano. David, Joan et Bob descendent en 6 heures jusqu'à Poncébos. Après un lavage et les traditionnelles tapas pour se remonter, la discussion repart sur le nom à donner au nouveau gouffre. David, pendant la descente à interroger les paysans d'Amuesa au sujet de la toponymie du lieu, malheureusement le lieu n'a pas de nom bien spécifique. Finalement nous nous décidons pour "Torca Idoubeda", en souvenir (en l'honneur penseront certains, par dérision penseront d'autres) du nom du camp 1983 du S.C.A.V. Arnaud, avant d'aller sur Iseye dans les Pyrénées, laisse David à Santander, pour qu'il puisse prendre un car pour Valencia. Joan, Bob et Narbé rejoignent directement la France.



COMPTE-RENDU DES SORTIES
CAMP PICOS 1995
TABLEAU

DATE	TEMPS	CAVITE	NOMS	TPST	TRAVAUX
9/8/95	beau	T33	Eric, Domi.	9h	Equipement jusqu'à -240m
		T11	Bob, Joan	13h	Equipement du T11 jusqu'à -120m. Désobstruction
10/8/95	pluvieux	T33	David, Narbé	19h30	Equipement jusqu'à -472. Désobstruction du méandre du réseau Atacamac
11/8/95	beau	T33	Joan, Bob	14h30	Désobstruction et Première dans le réseau actif de -280
13/8/95	?	T33	David, Narbé	19h	Première et top dans le réseau Atacamac, jonction avec le réseau déjà connu à -545m.
14/8/95	beau	T11	Arnaud Joan, Bob	6h30	Désobstruction écourtée par panne du matériel
15/8/95	beau	Torca Idou- beda	Tous		Désobstruction de l'entrée
16/8/95	beau	T11	Joan, Bob	7h30	Désobstruction au T11
		Torca Idou- beda	Arnaud David	?	Première jusqu'à -110 environ
17/8/95	beau	T33	Arnaud, Narbé	19h30	Topo de la jonction du réseau Atacamac avec le réseau du fond. Déséquipement du trou.
		T11	Bob, Joan	6h	Désobstruction et déséquipement du trou.

TORCA DEL CERRO (T33 et T33 Bis)



Accès :

Coordonnées du T 33 : X : 349,077 Y : 786,155 Z : 2019

Le T 33 Bis est situé 13 mètres au nord-ouest du T 33 et 5 mètres plus bas.

La Torca del Cerro est située sur un mamelon, qui lui a donné son nom, 150 mètres au nord-est de la grande grotte à porche carré, bien visible au pied des crêtes du Travé. Pour y accéder il faut quitter le sentier, qui mène d'Amuesa au Jou de los Cabrones, à 1950 mètres d'altitude, à un endroit où il traverse à l'horizontale de grandes dalles inclinées. On monte alors en direction sud-ouest par une pente assez régulière sur 70 m en dénivelée, jusqu'à une rupture de pente. Les deux petites entrées sont sur un lapiaz incliné, juste après une dépression de 10 x 5 m, située elle-même juste après la rupture de pente.

Historique :

Le T 33 a été découvert le 14 août 1990 par Alain HENRY (Bob) et Joan ERRA lors d'une séance de prospection. C'est un gouffre plus étroit et plus compliqué que ses deux grands voisins : le Sistema del Trave (-1441) et la Torca de los Rebecos ou T 27 (- 1255), et qui a souvent été un objectif secondaire dans les camps de 1990 à 1995. La relative lenteur de l'obtention des résultats (-700, 2332 m de développement) en 6 camps d'été s'explique donc en partie par le fait que le gouffre était souvent un objectif annexe par rapport au T 27, mais surtout par les désobstructions et escalades nécessaires, et par la présence de nombreux réseaux parallèles.

Le détail des différentes descentes figure dans les tableaux joints ; les principales étapes des explorations chaque année ont été les suivantes :

- 1990 : l'entrée du T 33 est découverte. Le courant d'air invite à insister par des désobstructions à -17 et -40 avec groupe électrogène et perforateur. L'entrée du T 33 Bis est découverte depuis sous terre, et l'exploration est menée jusqu'à un cul de sac à -167.
- 1991 : après plus de 110 m d'escalade variées et une désobstruction à -110 la suite est découverte. A -270 le gouffre se divise en deux réseaux : le premier est exploré jusqu'à -352 et le second jusqu'à - 378 : arrêt sur puits dans les deux cas.
- 1992 : l'exploration pénible du réseau 1 (méandre étroit et désobstruction) se termine dans le réseau 2. Ce dernier est exploré jusqu'à -450 : arrêt sur coude de méandre étroit avant un puits. Les recherches sous terre et en surface pour shunter la zone d'escalades entre -145 et -94 s'avèrent infructueuses.
- 1993 : après élargissement du méandre de -450, l'exploration est poursuivie par une succession de beaux puits et de méandres assez étroits jusqu'à -700 (arrêt sur puits).
- 1994 : le réseau Atacama est exploré de -390 à -480, avec la désobstruction d'un méandre à -400. Un réseau parallèle est exploré entre -203 et -260.
- 1995 : l'exploration du réseau Atacama est poursuivie de -480 à - 545 grâce à des désobstructions ponctuelles. Ce réseau rejoint le cheminement principal.

Description :

LE RESEAU ATACAMA

Ce réseau est entièrement fossile, ce qui a conduit à de grosses soif dans certaines explos et explique l'appellation "Atacama" du nom du désert particulièrement sec situé au nord du Chili.

Il débute à -390 dans le P40 après la Salle Zabou la Mèche. Une lucarne s'atteint par un pendule de 6 mètres, à 18 mètres de profondeur dans le P40. Ce pendule a été réalisé pour la première fois en 1993 après que nous ayons remarqué que le courant d'air était plus important au sommet du puits que dans le réseau plus bas. Une partie du courant d'air aspirant s'engage effectivement dans la lucarne.

Juste après le pendule nous descendons un P12. En continuant au plus bas un méandre devient rapidement trop exigü. La suite se situe à la base du P12 : en remontant de deux mètres on atteint un étroit méandre de 15 mètres désobstrué. Il débouche sur une belle série de puits, les puits Taffanaris : P34, P7, P4, P24. Dans le P34 un palier (peut-être un départ ?) à une dizaine de mètres de profondeur n'a pas été atteint.

A -473, à la base du P24, le réseau qui se dirigeait vers le sud-ouest fait un brusque coude vers l'est par un méandre avec de larges banquettes. La suite dans ce Méandre des Clés n'est pas très évidente ; globalement il faut y descendre mais sans aller jusqu'au fond. De la base du P24 on commence par progresser d'une dizaine de mètres sur les banquettes pour équiper un P4 ; en continuant à mi-hauteur se présente un ressaut qui est à descendre sur 6 mètres. Il faut suivre ensuite le passage le plus évident, souvent élargi à la massette, et le courant d'air aspirant. A 60 m de la base du P24 (côte -480) se présente deux possibilités.

Tout droit le méandre continue, assez étroit, sur une vingtaine de mètres jusqu'à un puits de 5 mètres environ, qui se shunte par une désescalade, suivi par des puits non descendus (deux puits de 15 à 20 m chacun). Ce réseau n'a pas été poursuivi car il est assez étroit et il rejoint très probablement le secteur déjà connu plus bas, compte tenu de l'actif que l'on entend au sommet des puits (celui de la Salle du Conciliabule) et des distances.

Revenons à -480 ; au lieu de continuer en face on peut descendre dans le méandre. Après un parcours en zig-zag, le Méandre des Clés s'achève à -490 où débute une série de puits sur une faille très nette. Une première verticale de 9 mètres est immédiatement suivie d'un P29, au sommet étroit, mais qui prend ensuite de l'ampleur. Au fond, après un ressaut de 3 mètres, une classique remontée sur des banquettes conduit à un P10 dont le sommet a dû être élargi. Il est immédiatement suivi d'un P4 et d'une courte galerie sur la même faille s'achevant sur une trémie. Sa désobstruction a donné accès à un méandre étroit où l'on passe en oppo au dessus d'un petit puits. On débouche alors dans une galerie en pente qui prend de l'ampleur et qui débouche par le nord dans la Salle du Conciliabule du réseau principal.

Cette zone est assez compliquée puisqu'en 1993, malgré nos recherches dans le secteur pour trouver la suite, nous n'avions pas remarqué la galerie d'arrivée du réseau Atacama.

Cette jonction a été en partie une surprise compte tenu des débits estimés de courant d'air. En effet le courant d'air perdu dans le réseau Atacama ne nous semblait pas retrouvé plus bas. Dès lors, compte tenu que le courant d'air du réseau Atacama rejoint bien la salle du Conciliabule, il y a deux possibilités :

- soit cette impression était fausse, mais le courant d'air dans le méandre Lasuitéla, après la Salle du Conciliabule, et dans la suite du réseau jusqu'à -700 semble vraiment plus faible qu'au sommet du P40 avant le réseau Atacama,
- soit une partie du courant d'air emprunte un autre réseau, qu'il nous reste à découvrir, après la Salle du Conciliabule.

RESAU ACTIF AVANT LE P 86 (- 292)

A la base du P5 au lieu de remonter les banquettes vers le P86 fossile on suit l'actif qui cascade dans un P13. Une lucarne dans ce puits rejoint le P86. L'actif arrive dans une vasque et s'engage dans un méandre bas élargi à la massette, suivi d'un P5 arrosé et d'un ressaut. Un court méandre a ensuite été agrandi jusqu'au sommet, également agrandi, d'un puits de 20 à 30 mètres pas encore descendu.

Topométrie :

Après le camp 1995 les données topométriques de la Torca del Cerro sont les suivantes :

Profondeur topographiée : -676

Profondeur estimée : -700

Développement :

Réseau principal de l'entrée à -270 : 857,3 m

Réseau 1 (de -270 à -374) : 206,8 m

Réseau 2 (de -270 à -676) : 821,6 m

Réseau Atacama (de -390 à -545) : 316,6 m

Réseau parallèle au P47 (de -203 à -255) : 76,5 m

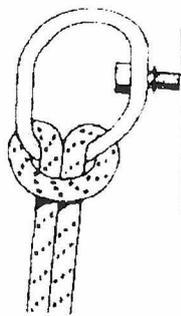
Réseau actif avant le P86 (de -290 à -318) : 53,3 m

Total : 2232,1 m

De plus l'ensemble des réseaux totalise 1263 mètres de puits et escalades explorés.

Bernard Vidal





**TORCA DEL CERRO
(T33)
FICHE D'EQUIPEMENT**

V. 22/03/96 1/6

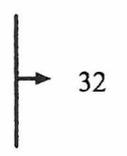
COTE	PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
-5 m				Entrée par T33 bis
	P 27	29	2 S + 1 Dev (à -5)	
	P 5	8	2 S en Y	
	P 6	8	2 S	
-97 m	P 23	35	1 S + 2 S + 1 S (à -7) + 1 S (à -14))	Puits du Piton : tous les spits sont sur la paroi de gauche face au vide.
	P 7		2 S + 1 S	
	P 11	33	1 S (MC 1,5) + 1 S + 1 S (à -3)	
	E 8	13	1 S (à +4) + 1 piton (à +6) + 1 S (à +8)	
-120 m	P 9	12	S précédent + 2 S	
	P 8	10	2 S	
-145 m	E 15	36	S (à +6) + (MC remontante de 16 m de long) + S avant le passage bas (à droite) + 1 Nat après le passage bas	
	E 24	31	1 Dev (à +7 env.) + 1 S (à +20) + 2 S (à +25)	
	P 13	16	S précédent + 1 S + 1 Dev (à -2,5) sur S	
	E 20	27	1 S (à +16) + 1 S (à +20) (MC 3) + 2 S	
-93 m	P 16	23	2 Spits précédents + 1 S	
	P 19	27	1 S (MC 2,5) + 2 S	
-110 m				

COTE	PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
	E 3	8	1 S + 1 Nat	
	P 88	120	2 S + 1 Nat + Dev sur spit (à -1) + 1 Dev (à -5) + 1 S (à -14) + 1 Nat (à -17) + Dev sur coinçeur (à -21) + 1 S (à -27) (MC 2) + 2 S (à -27) + 2 S (à -31) + Dev (à -36) + Nat (à -48) + Dev (à -52) + 1 S (à -66) + 1 S (à -73) sur vire + 2 S (à -72) + 1 S (à -80)	Puits UZEB
	P 14	18	1 S + 1 Nat + 1 S + 1 Dev (à -4)	
	P 47	55	1 Nat (MC 2) + 2 S + 1 S (à -20) + 1 Dev (à -30)	
	P 25	35	2 S + 2 S (à -2) + 1 Dev (à -6 env.) + 1 Dev (à -13) + 1 Dev (à -19)	Au bas de ce puits départ de 2 réseaux.
				Equipement réseau 1
	P 16	19	1 S (à +2) + 1 S + 1 Dev sur spit (à -0,5) + 1 S (à -5) + 1 Dev (à -10)	Amarrage en Y
	P 12	15	3 S + 1 S (à -3)	
	P 58	65	2 S (MC 5) + 1 S (MC 3) + 1 S + 1 Nat [3 mètres au dessus du spit] + 1 Nat [en face] + 1 S (à -25 env.) + 1 S [à 5 mètres du fond]	
	P 10	14	Nat + 1 S	Amarrage en Y
	R 6	8	2 S	La Râpière
	P 6	10	2 S	Amarrage en Y La Râpière
				Jonction avec la salle en bas du P 78 du Réseau 2

-267 m

RESEAU 1

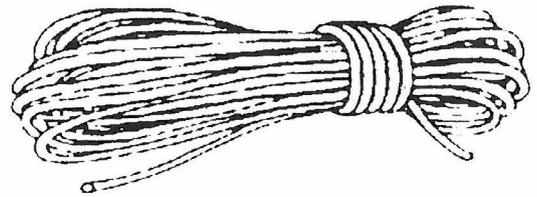
COTE	PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
				Equipement par le Réseau 2
-267 m				
RESEAU 2	E 4 ↓	25	2 S	
	P 15		Spits précédents + 1 S + 1 S (à -3)	
	P 5	7	1 Nat + 1 S	Départ du réseau actif
	P 86	95	2 S en Y + 1 S (à -6) + 1 S (à -46) + Dev (à -48) + Nat et 1 S (à -64) + Dev (à -80)	Au bas du puits, dans la salle, jonction Réseau 1 et Réseau 2
	P 40	47	Nat + 1 S + 1 S (à -1) + 1 S (à -15)	
	P 22	30	2 S (MC) + 2 S	
	P 12	18	Nat + 2 S	
	E 3	9	Nat + 1 S	
-450 m	P 29 ↓	130 → environ	2 S + 1 Dev (à -1) + 1 S (à -12) + 1 S (à -21)	Série de puits : Puits Schlossnegger
P 28	CP + 1 S + 2 S + Nat (à -5) + Dev (à -15)		Amarrage en Y	
P 13	CP + 2 S			
P 17	CP + 1 S + 2 S		Amarrage en Y	
-523 m	P 21	27	2 S + 1 S (à -5)	Puits et salle du Conciliabule
-542 m	P 12	25	1 S + 1 S + 1 S (à -2) + 1 S et 1 Nat (à -6) en face	2 ^{ème} spit en plafond Remonter en face de 6 mètres Equipement à améliorer : (arrosé à -2)
-560 m	P 40	48	2 S + 1 S (à -13) + 1 Dev (à -29) + 1 S (à -35)	
-605 m	P 7	12	1 S (à +3) + 1 S + Dev (à -2)	

COTE	PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
-611 m	P 15 ↓		1 S + 2 Nat (amarrage en Y) + 1 Nat (à -10)	S'arrêter à -10 sur le petit palier
	P 9		Nat (à +1) + Nat	Sommet étroit ; 1 spit à planter
-629 m	P 31	39	Nat + Nat + Nat (à -2) + Dev (à -10) + 1 S (à -22)	
-667 m	P 11	17	2 S + 1 S (à -2)	Amarrage en Y
	P 10	14	2 S	
	R 4		rien	1 ou 2 spits à planter
RESEAU ACTIF AVANT LE P86				
COTE	PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
-292 m	P 13	20	1 Nat + 1 S + 1 S (à -5)	
-305 m	P 5	10	1 S + 1 S	
-318 m	P 20 à P 30			non descendu

RESEAU ATACAMA

COTE	PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
-372 m	P 40	28	Nat + 1 S + 1 S (à -1) + Nat (à -7)	Pendule à -16 dans le P40 pour atteindre la lucarne au départ du réseau.
-388 m	P 12	15	2 S + 1 S (à -1)	
-402 m	P 34 ↓	65 env.	1 Nat + 1 S + 1 S (à -3) + 1 S (à -21)	
	P 7 ↓		1 S	
	P 4		1 S	
-450 m	P 24	28	1 S + 1 S	1er spit à doubler
-469 m	P 4	13	1 S + 2 S	Main courante départ méandre
-470 m	R 6	10	Nat + 1 S	
-489 m	P 9 ↓	52	2 S	Ammarage en Y
-497 m	P 29		2 S + Dev (à -5) + 1 S (à -15)	Spit de -15 à droite si face à la paroi
-526 m	P 10 ↓	20	Nat + 1 S	Nat en hauteur à droite
-536 m	P 4		1 S	

S : Spit
 Nat : Amarrage naturel
 Dev : Déviation
 CP : Corde précédente
 MC 2 : Main courante 2 mètres



Réseau 2 (jusqu'à -700)

Soit :

1042 : mètres de corde
 109 : S
 20 : Dev
 22 : Nat
 1 : Piton



Réseau 1

Soit :

131 : mètres de corde
 18 : S
 2 : Dev
 3 : Nat



Réseau ATACAMA

Soit :

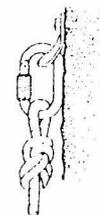
231 : mètres de corde
 23 : S
 1 : Dev
 5 : Nat



Réseau actif avant le P86

Soit :

30 : mètres de corde
 4 : S
 0 : Dev
 1 : Nat



**COMPTE-RENDU DES EXPLORATIONS
TORCA DEL CERRO (T33)
année : 1990**

DATE	NOMS	TPST	TRAVAUX
14/08/90	Joan Erra, Alain HENRY (Bob)	-	Découverte du T33
15/08/90	Eric LECUYER, Gilles JOVET (DJILOUL), Christine REMY	?	Exploration jusqu'à -17. Désobstruction
16/08/90	Gilles JOVET, Christophe AUBERT (Tof), Rodolphe PELLAT-FINET (Rody)	?	Désobstruction à -17
17/08/90	Gilles JOVET, Christophe AUBERT, Rodolphe PELLAT- FINET	5 H	Désobstruction à -17. Exploration jusqu'à -40 Découverte et élargissement du T33 Bis
18/08/90	Françoise JAMES, Christophe AUBERT, Rodolphe PELLAT- FINET, Laurent ANDREY (Krâ)	10 H	Désobstruction à -40 Exploration jusqu'à -97
21 et 22/08/90	Gilles JOVET, Christophe AUBERT, Rodolphe PELLAT- FINET	9 H 30	Topo de l'entrée à -97 Exploration de -97 à -167 Déséquipement

COMPTE-RENDU DES EXPLORATIONS TORCA DEL CERRO (T33)

année : 1991

(1/2)

DATE	NOMS	TPST	TRAVAUX
11/08/91	Christophe AUBERT, Nicolas HOLLAN	?	Rééquipement. Début d'escalade à -167.
11/08/91	Pat GENUITE, Laurent ANDREY	5 H	Topo de -97 à -167.
12/08/91	Yves CHARBONNEL, Bruno- FROMENTO (Miloud ou la Guêpe)	?	Fin de l'escalade de 25 m à -167. Escalade de 15 m à -145.
13/08/91	Joan ERRA, Rachel MONIER	9 H	Escalade de 24 m, P13, escalade de 25 m à -112.
13/08/91	Laurent JOVET (Lolo), Laurent ANDREY	10 H	Autre escalade de 20 m à -112, P16 ; arrêt à -110 sur étroiture.
18/08/91	Jacques AVENEL (Jako), Yves CHARBONNEL, Bruno FROMENTO	10 H	Topo de -145 à -94. Exploration jusqu'à -143 (P88 descendu sur 30 m).
15 et 16/08/91	Alain HENRY (Bob), Bruno SCHLOSSER	16 H	Exploration jusqu'à -203 (Sommet P47).
15 et 16/08/91	Gilles JOVET, Rachel MONIER	15 H	Topo de -94 à -113. Exploration jusqu'à - 245 (Sommet P25).
16 et 17/08/91	Laurent JOVET, Gérard SCHMIDT (Gége)	17 H	Exploration Réseau 1 jusqu'à - 297 et Réseau 2 jusqu'à -378 (base P78).
16 et 17/08/91	John ERRA, Laurent ANDREY	17 H	Amélioration de l'équipement (11 spits plantés). Topo de -113 à -203.
17/08/91	Bernard GABAIG, Agnès BERNHART	?	Topo de -203 à -270.
17/08/91	Bruno SCHLOSSER, Alain KILLIAN (Pacé)	?	Elargissement de l'étroiture de la Goutte au Nez (-110).

**COMPTE-RENDU DES EXPLORATIONS
TORCA DEL CERRO (T33)**

année : 1991

(2/2)

DATE	NOMS	TPST	TRAVAUX
19 et 20/08/91	Gilles JOVET, Nicolas HOLLAN, Laurent MILHA- ROUX	15 H	Exploration Réseau 1 jusqu'à - 352. (5 m du fond du P58). Topo Réseau 1 de -270 à -297. Topo Réseau 2 de -270 à -286. Déséquipement jusqu'à -270.
19 et 20/08/91	Bernard GABAIG, Agnès BERNHART	?	Déséquipement de -270 à -110.
20/08/91	Alain HENRY (Bob), Rachel MONIER	5 H	Déséquipement de -110 à la surface.

COMPTE-RENDU DES EXPLORATIONS
TORCA DEL CERRO (T33)
 année : 1992

DATE	NOMS	TPST	TRAVAUX
04/08/92	Alain HENRY (Bob), Joan ERRA, Bruno SCHLOSSER	9 H	Rééquipement jusqu'à -205..
05 et 06/08/92	Jacques AVENEL, David HIOU-HYOU	15 H	Rééquipement jusqu'à -330 dans le Réseau 1.
06/08/92	Laurent ANDREY, Gérard SCHMIDT	10 H	Escalade de 25 m à - 112 poursuivie sur 20 mètres.
07 et 08/08/92	Joan ERRA, Bernard VIDAL (Narbé)	16 H 30	Exploration Réseau 1 jusqu'à - 359 (sommet du deuxième P6) avec désobstruction de la Rapière.
09 et 10/08/92	Laurent ANDREY, Nicolas RENOUS	13 H	Exploration Réseau 1 jusqu'à la jonction avec le Réseau 2. Topo Réseau 1 de -297 à -363 (bas du P10).
10 et 11/08/92	Yves CHARBONNEL, Joan ERRA	15 H	Topo Réseau 1 de -363 à -375 (près du Réseau 2).
12 et 13/08/92	Laurent ANDREY, Nicolas HOLLAN	16 H	Rééquipement Réseau 2 de - 270 à -378.
13/08/92	Pat GENUITE, Eric LECUYER	12 H	Exploration de -378 à -460 ; arrêt sur méandre étroit.
14/08/92	David HIOU-HYOU, Gérard SCHMIDT	11 H	Exploration méandre Taveca ; arrêt à -450 sur coude de méandre.
14 et 15/08/92	Christophe DOURLENS, Laurent MILHAROUX	12 H	Topo Réseau 2 jusqu'à -378 et jusqu'à la jonction avec le Réseau 1.
16/08/92	Bernard GABAIG, Gérard SCHMIDT	11 H	Déséquipement de - 460 à -270 (Réseau 2).
16 et 17/08/92	David HIOU-HYOU, Agnès BERNHART, Laurent MILHAROUX	11 H	Déséquipement du Réseau 1 et retrait des cordes des puits jusqu'à la sortie.

COMPTE-RENDU DES EXPLORATIONS
TORCA DEL CERRO (T33)
 année : 1993

DATE	NOMS	TPST	TRAVAUX
06/08/93	Eric LECUYER, Nicolas RENOUS	9 H	Rééquipement de l'entrée à -200.
09 et 10/08/93	Eric LECUYER, Bruno SCHLOSSER	14 H 30	Rééquipement de l'entrée à -450. Début de désobstruction du méandre Tavéca.
10 et 11/08/93	Nicolas RENOUS, Bernard VIDAL	16 H 30	Topographie de -378 à -440. Elargissement du méandre Tavéca. Exploration de -450 à -535.
14/08/93 et 15/08/93	Eric LECUYER, Bruno SCHLOSSER, Nicolas RENOUS, Bernard VIDAL	18 H 30 et 23 H	Fin de l'élargissement du méandre Tavéca. Topographie de -440 à -545. Exploration du réseau Narbéric et de la suite du réseau principal jusqu'à - 650.
18 et 19/08/93	Eric LECUYER, Nicolas RENOUS, Bernard VIDAL	22 H	Exploration jusqu'à -700. Topographie de -545 à -676. Retrait des cordes des puits jusqu'à la sortie.

COMPTE-RENDU DES EXPLORATIONS
TORCA DEL CERRO (T33)
 année : 1994

DATE	NOMS	TPST	TRAVAUX
01/08/94	Hervé GALLOIS, Jacques AVENEL (Jacko)	5 H 30	Rééquipement de 0 à -110.
02/08/94	David MARAGLIANO, Lorenzo MARTINEZ	13 H 30	Rééquipement de - 110 à -270.
02/08/94	Jean-Pierre VILLEGAS (Gas), Stéphane MAIFFRET (Steph)	?	Fin de l'escalade qui débute à -112, près de la base du P13.
03/08/94	Etienne PLANCQ, Ernesto BARREPA	17 H	Rééquipement de -270 à - 380. Première dans le réseau ATACAMA : descente d'un P12. Arrêt sur méandre étroit à -405.
03/08/94	Joan ERRA, Jean-Pierre DEVIGNE	9 H	Descente jusqu'à -270.
04/08/94	Hervé GALLOIS, Jacques AVENEL (Jako)	?	Première dans le réseau parallèle au P4, de -203 à - 245.
05/08/94	Laurent KRUZICK (Torpé) Silvino VILA CARIO, José Mignel NIETO	14 H	Réseau parallèle au P47 : première de -245 à -260. Topographie de - 203 à -255.
06/08/94	David HIOU YOU, Laurent JOVET (Lolo)	7 H	Tentative de passage de l'étranglement au sommet de l'escalade qui débute à -112. Descente jusqu'à - 290.
08/08/94	Alain KILLIAN (Pacé), Bernard VIDAL (Narbé), Ernesto BAREPA	15 H	Forçage du méandre à -400 dans le réseau ATACAMA. Première de -290 à -314 dans le réseau actif avant le P86.
09/08/94	Thierry LEONI (Titi), Laurent KRUZICK (Torpé)	20 H	Elargissement du méandre à -400 dans le réseau ATACAMA.
10/08/94	Joan ERRA, Stéphane MAIFFRET (Steph)	?	Réseau ATACAMA : pointe de -400 à -480.
11/08/94	Bruno SCHLOSSER, Eric LE- CUYER, Dominique DEJEAN, Jean-Pierre VILLEGAS	15 H	Réseau ATACAMA : topo de - 388 à -473. Retrait des cordes des puits jusqu'à la surface. Déséquipement du réseau parallèle au P47.

**COMPTE-RENDU DES EXPLORATIONS
TORCA DEL CERRO (T33)
année : 1995**

DATE	NOMS	TPST	TRAVAUX
09/08/95	Eric LECUYER, Dominique DEJEAN	9 H	Rééquipement de l'entrée à - 250.
10/08/95	David MARAGLIANO, Bernard VIDAL (Narbé)	19 H 30	Rééquipement de -250 à - 470. Pointe dans le réseau ATACAMA jusqu'à -492 (désobstruction du méandre des clés)
11/08/95	Joan ERRA, Alain HENRY (Bob)	14 H 30	Réseau actif avant le P86. Pointe de -314 à -318. Topographie de -290 à - 318.
13/08/95	David MARAGLIANO, Bernard VIDAL (Narbé)	19 H 30	Réseau ATACAMA : topo de -473 à -492. Pointe de -492 à -545
17/08/95	Arnaud GUYOT, Bernard VIDAL (Narbé)	19 H 30	Réseau ATACAMA : topo de - 492 à -545, déséquipement du réseau ATACAMA, retrait des cordes des puits jusqu'à la surface.

EXPLORATIONS DU T11



Historique :

Repéré en 1983, le gouffre est descendu par Pat Génuite le 16 Août 1984 jusqu'à -70 m. Ce même mois Joan Erra et Pierre Géron l'explorent jusqu'à -100 ; puis, la même année, Joan Erra et Christian Farrando poursuivent l'exploration en remontant le méandre terminal, et s'arrêtent vers -120, sur un passage ventilé mais trop étroit. Trop occupés par l'exploration des grands gouffres avoisinants, nous délaissions ce gouffre, dont la poursuite des explorations nécessite une désobstruction. Ce n'est qu'en d'Août 1995, que Joan Erra, Alain Henry (Bob) et Arnaud Guyot, lui consacrent quelques séances de désobstruction. Le travail n'a pas pu être achevé.

Accès :

Coordonnées UTM du T 11 : X : 349,35 Y : 786,87 Z : 2045

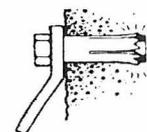
Le gouffre est situé à 120 mètres au nord-est de la Torca de los Rebecos (T27). Pour y accéder à partir du refuge de Lueje, on prend l'itinéraire pour redescendre à Amuesa. Peu après avoir dépassé l'éboulis qui mène au T27, on arrive à un petit col. Le gouffre est situé à environ 15 mètres à l'Est du chemin.

Description :

Le gouffre démarre par un puits de 69 mètres. A sa base un éboulis se jette dans le puits suivant de 26 mètres. Un passage en méandre permet d'équiper le puits à l'écart des chutes de pierres. En bas du P26, un éboulis tombe dans un méandre par un Puits de 4 mètres. Il ne faut pas descendre ce petit puits, mais remonter dans le méandre. En effet par le bas, le méandre devient rapidement trop étroit. Dans ce méandre, on note deux départs. L'un est un passage bas, au bout du méandre, qui débouche sur un puits incliné de 45 mètres. En bas, à -126, le puits se poursuit en faille bien trop étroite. L'autre, quelques mètres avant, est un P10 qui donne 5 mètres plus loin sur un P20. En bas, on retrouve le fond du méandre du bas du P26. Quelques mètres plus loin, un rétrécissement du méandre bloque le passage. Ce passage est prometteur, car il y a du courant d'air, les pierres semblent descendre sur 10 à 20 mètres et enfin l'écho est impressionnant. Une ou deux séances de désobstruction supplémentaires, devraient venir à bout du passage.

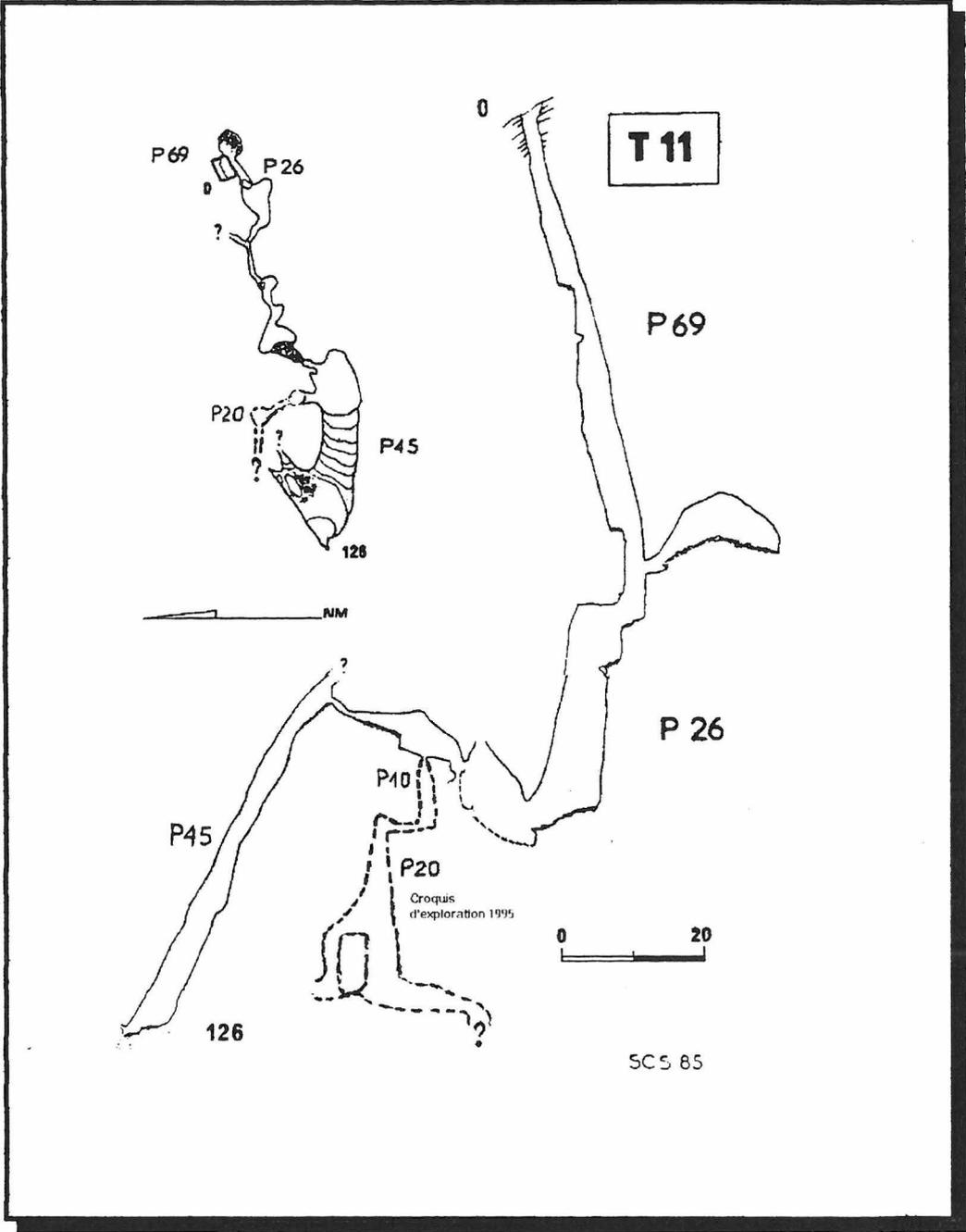
Possibilités de Jonction :

L'entrée est située quasiment à la verticale du réseau de la Torca Laureola (T10) vers -320 au niveau du méandre Kourou. Une jonction est donc possible avec le T10. Cependant, on constate que le gouffre se dirige vers l'Ouest, ce qui l'éloigne du T10. Il pourrait alors rejoindre le réseau bien plus bas.



Joan ERRA

TOPOGRAPHIE DU T11



TORCA IDOUBEDA



Historique :

La Torca Idoubeda a été "découverte" le 12 août 1995 par David Maragliano lors d'une séance de prospection à proximité du lieu de camp du SCAV (Spéléo Club Alpino Valenciano) en 1983. Vue la proximité de ce camp il ne semble pas possible que les valenciens n'aient pas repéré l'entrée en 1983 ou les années suivantes. Pourtant ils n'ont pas pris la peine de tenter une désobstruction, n'ont pas mentionné cette entrée pourtant fortement soufflante dans leurs rapports, et ne l'ont pas marquée alors qu'ils faisaient un grand usage de la peinture y compris pour des trous non descendus...

Le 15 août 1995 Joan Erra, Alain Henry (Bob), Arnaud Guyot, David Maragliano, et Bernard Vidal élargissent l'entrée trop étroite d'où sort un violent courant d'air (désobstruction manuelle et un tir). Après un étroit méandre descendant arrêt vers -6 au sommet d'un puits estimé à 80 mètres.

Le 16 août pendant qu'Arnaud Guyot élargi le méandre d'entrée, David Maragliano descend le puits en deux verticales d'environ 40 et 50 m, explore plus d'une centaine de mètres de large méandre et s'arrête vers -120 au sommet d'un P4...

Situation :

Au nord-ouest du Cueto Albo (2414 m) il y a un grand ravin limité coté est par de hautes falaises qui descendent depuis le Cueto Albo : "la Canal del Albo". Ce ravin se termine par une vaste dépression couverte d'une accueillante prairie ; c'est là que le SCAV a installé son camp en 1983. Cette dépression est bordée coté ouest par une falaise d'une cinquantaine de mètres de hauteur. La Torca Idoubeda s'ouvre à 1865 m d'altitude, à 3 mètres de hauteur dans cette falaise, et environ 130 mètres au sud-sud-est de la petite mare, à sec à l'étiage, au point bas de la dépression.

Description :

L'entrée est un méandre probablement tronqué par le recul de la falaise. Ce méandre descendant, d'une dizaine de mètres, dont l'entrée a été désobstruée, comporte plusieurs passages vraiment étroits et conduit au sommet d'un puits d'environ 90 m. Ce puits est fractionné à environ -40 et se poursuit par une verticale d'une cinquantaine de mètres de dimensions plus importantes.

Au fond, d'environ 12 m sur 8, on aperçoit l'arrivée d'un grand puits et dans la partie basse le début d'un large méandre de progression aisée. On emprunte ce méandre sur une quarantaine de mètres en rencontrant de petites arrivées d'eau et des élargissements. Soudain

pour ensuite redescendre, à cause de l'étroitesse du cours actif. La progression se poursuit sur 120 mètres mais maintenant avec de nombreux coudes très prononcés. On passe plusieurs fois par la partie fossile du méandre pour éviter des étroitures et finalement le méandre débouche sur un petit puits de 4 m avec au fond une grande marmite et une salle de belles dimensions. On note en ce point comme à l'entrée un fort courant d'air soufflant. L'exploration s'est arrêtée là faute de temps, à la profondeur d'environ 120 m.

Origine du nom de la cavité :

Ce nouveau gouffre a été appelé Torca Idoubeda (se prononce Idooubéda) par référence au SCAV qui avait installé son camp à proximité en 1983, année où ils avaient réalisé quelques découvertes intéressantes (JA 9 : -310, JA 29 : -305), et où nous avons exploré de notre côté la Sima del Trave (se prononce Travé) de -150 à -830 avec arrêt sur puits. En effet ils ont appelé le rapport de leur camp cette année là : "Idoubeda 83". Idoubeda est un mot asturien qui désigne les Picos de Europa et qui n'est pas très utilisé. Cette référence au SCAV pourra apparaître, soit comme un honneur, soit comme une dérision quand on sait que les spéléos du SCAV étaient installés dans leur camp juste à côté et qu'il n'ont pas prêté attention à ce trou souffleur qui ne nécessitait qu'une modeste désobstruction...

Perspectives :

La Torca Idoubeda avec son violent courant d'air soufflant en été est une entrée inférieure. Elle s'ouvre pourtant à 1865 m d'altitude, sachant que tous les grands gouffres que nous avons explorés pour l'instant sont des entrées supérieures qui aspirent en été, y compris la Sima del Trave à 1917 m d'altitude.

Compte tenu de la position de la Torca Idoubeda, sur le bord d'une vaste dépression, et des dimensions importantes du méandre avec des remplissages de galets à une profondeur aussi modeste, il est probable que ce gouffre a absorbé un actif important du type torrent sous glaciaire.

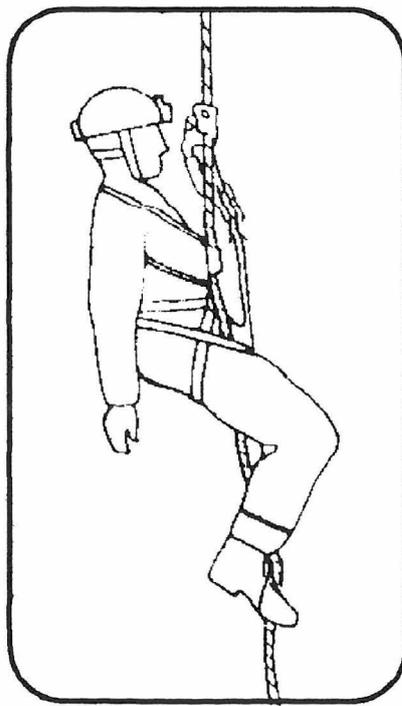
Par rapport au collecteur exploré dans le Sistema del Trave l'entrée de la Torca Idoubeda est située : - 500 mètres en plan et 1255 mètres plus haut que le siphon aval, - 200 mètres en plan et 1190 mètres plus haut que le terminus amont. Il est certain que la Torca Idoubeda ne jonctionne pas avec le vaste puits remontant situé au terminus amont du collecteur, car il y descend un puissant courant d'air venant d'une entrée supérieure. Par contre la Torca Idoubeda pourrait jonctionner avec le Sistema del Trave au niveau de l'affluent situé après la base du puits Aladin (P82) à -1140 (ce point est à 500 mètres en plan et 950 mètres plus bas que l'entrée de la Torca Idoubeda). En effet d'une part cet affluent correspond à une ancienne arrivée importante avec de gros galets, d'autre part le courant d'air qui vient de l'amont du collecteur et du sommet du puits Aladin remonte dans ce secteur peut-être par l'affluent (les plafonds étant très hauts le courant d'air n'est pas sensible).

La pente moyenne des grands réseaux que nous avons explorés sur le secteur varie entre 63 degrés (rapport de 2 en vertical pour 1 en horizontal) et 76 degrés (rapport de 4 en vertical pour 1 en horizontal). En se référant à cette verticalité moyenne la jonction Torca Idoubeda - Affluent de -1140 dans le Sistema del Trave correspondrait à la valeur basse de la fourchette de verticalité : 2 pour 1. Par rapport à ce critère il semble donc plus probable que l'actif de la Torca Idoubeda (et peut-être également son courant d'air) rejoigne le collecteur en amont du siphon de -1441 dans le Sistema del Trave, plutôt qu'en aval puisqu'il faudrait alors une verticalité inférieure à 2 pour 1.

Cependant même si la Torca Idoubeda ne permet pas de shunter le siphon aval, ses dimensions impressionnantes pourraient constituer une voie royale vers le collecteur.

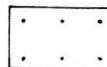
Arrêtons là ces hypothèses, qu'une vilaine "queutte" pourrait laisser subsister à l'état de rêveries ; ce sont les explos futures qui trancheront.

David Maragliano et Bernard Vidal



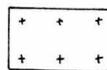
COUPE GEOLOGIQUE

PROJETEE SUR UN PLAN D'AZIMUT 2,4° / N.UTM



Formation VALDETEJA
(WESTPHALIEN)

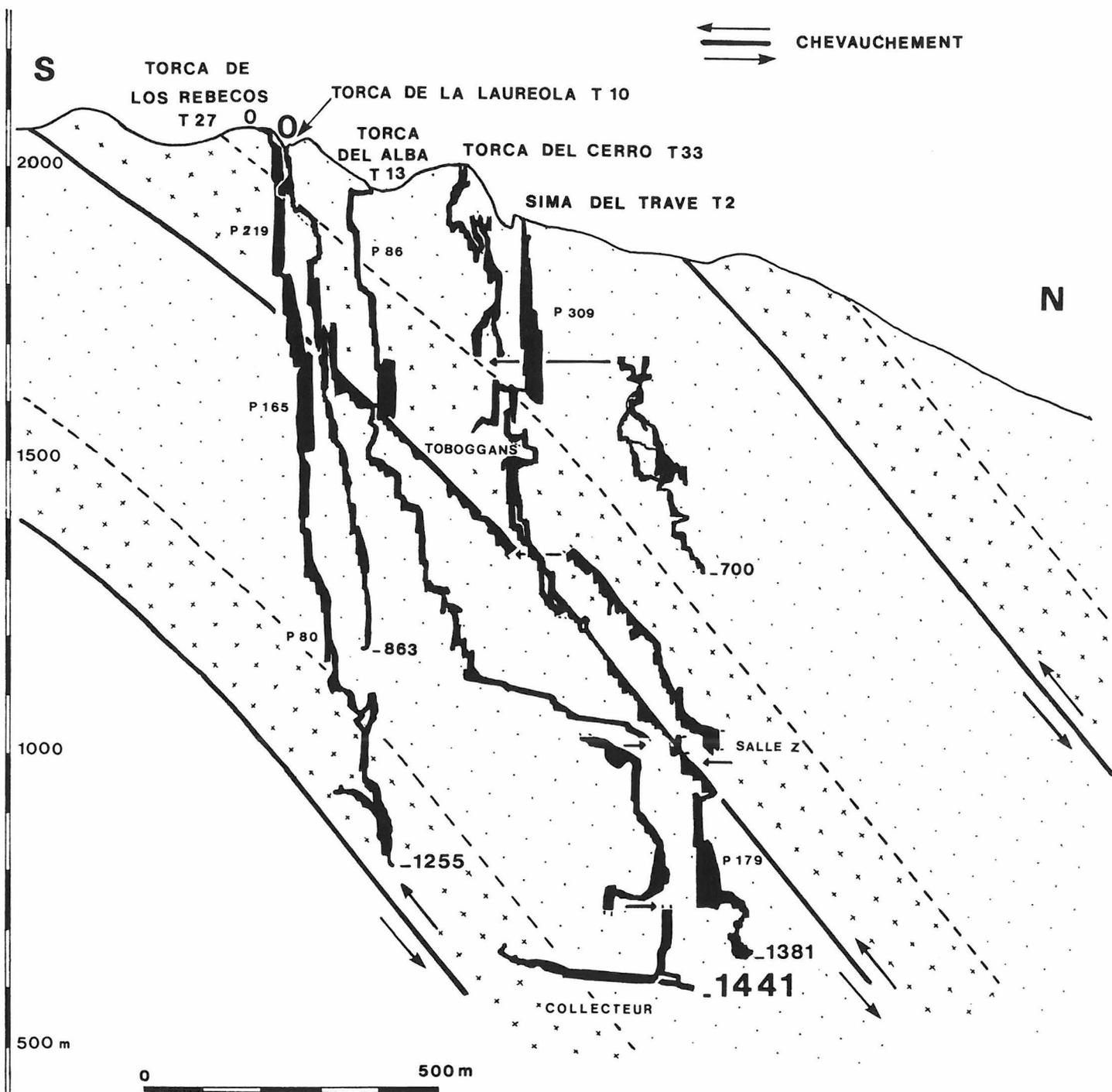
CALIZA DE MONTAÑA :



Formation BARCALIENTE
(NAMURIEN)



CHEVAUCHEMENT



T 10+T 13+T 2 : SISTEMA DEL TRAVE

COCKTAIL PICOS
LISTE DES PARTICIPANTS
1995

DEJEAN Dominique	Spéléo Club de la Marne
ERRA Joan (Jo)	Spéléo Club de Toulon
GUYOT Arnaud	Spéléo Club de Dijon
HENRY Alain (Bob)	CDS Drôme
LECUYER Eric	Spéléo Club de la Marne
MARAGLIANO BELLVIS David	Sociedad Espeleologica de Valencia (SEV)
VIDAL Bernard (Narbé)	Union Spéléo de l'Agglomération Nancéenne



CONCLUSION

Comme à la fin de chaque camp depuis 15 ans (à la seule exception de 1989 où le déséquipement du Sistema del Trave ne nous avait pas laissé le loisir d'explorer un autre trou), nous sommes revenus avec un gouffre qui continue.

Ce n'est pas au titre de l'arrêt sur puits à -700 au fond de la Torca del Cerro (T 33). En effet ce terminus provisoire, atteint en 1993, n'a pas été repris en 94 car l'objectif principal était le fond de la Torca de los Rebecos (T 27) à -1255, ni en 95 faute de moyens.

Mais c'est au titre de la Torca Idoubeda, dont le "hors d'oeuvre" jusqu'à un petit puits non descendu à -120 environ, nous a particulièrement ouvert l'appétit. A cette profondeur c'est en effet pour l'instant la cavité la plus large que nous ayons exploré sur le massif.

Si l'on ajoute à ces deux arrêts sur puits :

- le réseau du chevauchement à poursuivre dans le T27 à -345 : encore un puits à traverser jusqu'à une lucarne,
- le terminus du réseau JA18-JA19 exploré par l'IEV jusqu'à -180 où un méandre étroit avec un violent courant d'air attend des moyens de désobstruction performants,
- les deux mètres restant à élargir au T11 pour pouvoir descendre le puits-salle sous jacent,
- les autres cavités avec courant d'air à reprendre, comme par exemple le JA 53,
- les dolines à courant d'air à désobstruer un minimum,
- la prospection qui est loin d'avoir dit son dernier mot comme l'atteste la découverte de la Torca Idoubeda,

on peut constater que les travaux et les objectifs ne manqueront pas pour le camp 1996, qui se déroulera très probablement en collaboration entre Cocktail Picos et l'IEV.

Il nous reste à former un (gros) noyau dur de spéléos, fortement motivés par la poursuite des explorations pour plusieurs années sur ce secteur, qui a déjà fourni les gouffres les plus profonds du massif des Picos de Europa.

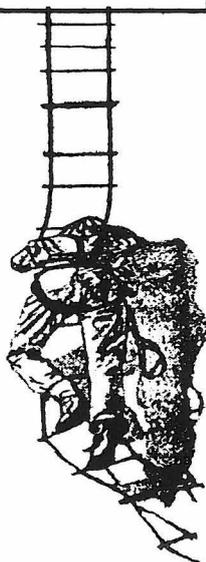
Bernard Vidal



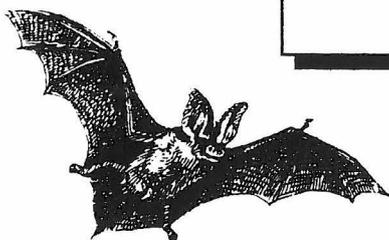
COCKTAIL PICOS VIE ASSOCIATIVE

Le comité directeur de l'association "Cocktail Picos" se compose des membres suivants :

- VIDAL Bernard : président
- ERRA Joan : secrétaire
- HENRY Alain : trésorier
- GENUITE Pat
- LECUYER Eric
- AVENEL Jacques
- SCHLOSSER Bruno
- HIOU YOU David



REMERCIEMENTS



- * A la Commission des Relations et Expéditions Internationales (CREI)
de la Fédération Française de Spéléologie (FFS)
pour son parrainage.

- * A la Fédération Asturienne de Spéléologie (FASE)
(Juan José Gonzalez Suarez)
pour son autorisation.

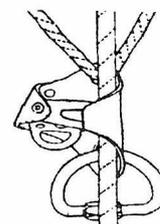
- * A l'Interclub Espeleologico Valenciano (IEV)
pour leur collaboration.

- * A David et Laura du refuge de Lueje
pour leur gentillesse

- * A Maria-Carmen du Très Palacios
pour son aide et son accueil chaleureux.

- * Au Comité Départemental de Spéléologie du Var
pour son soutien

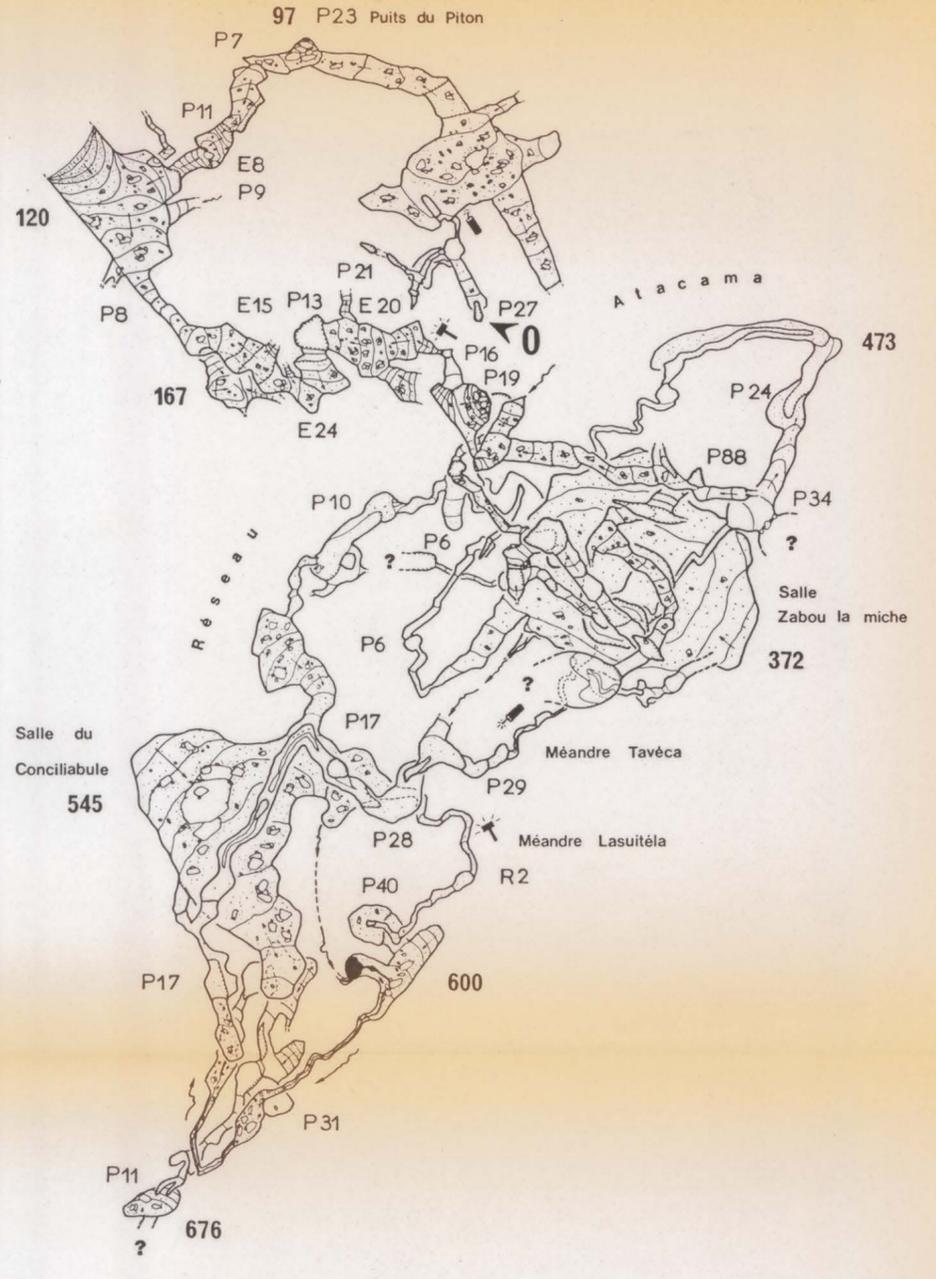
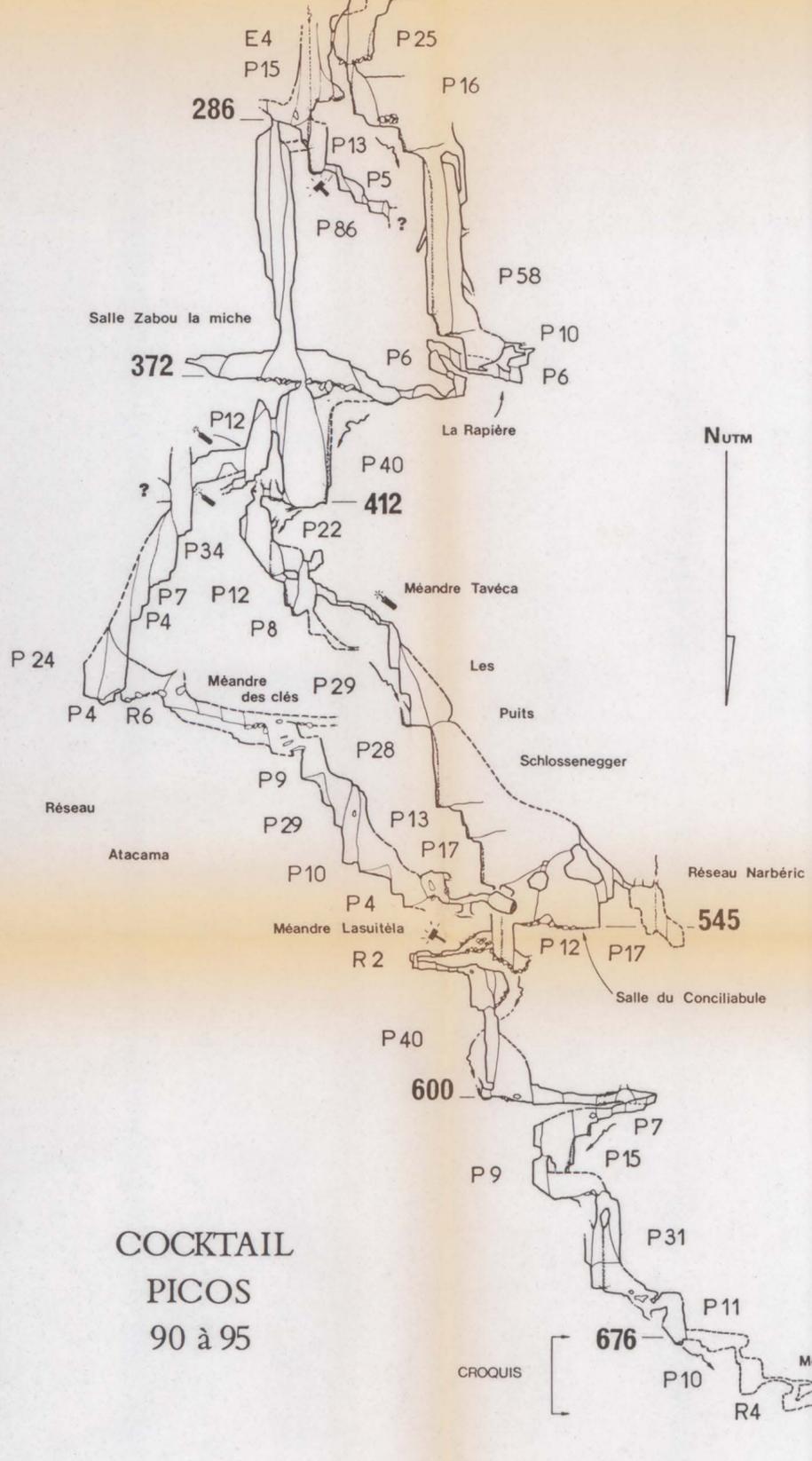
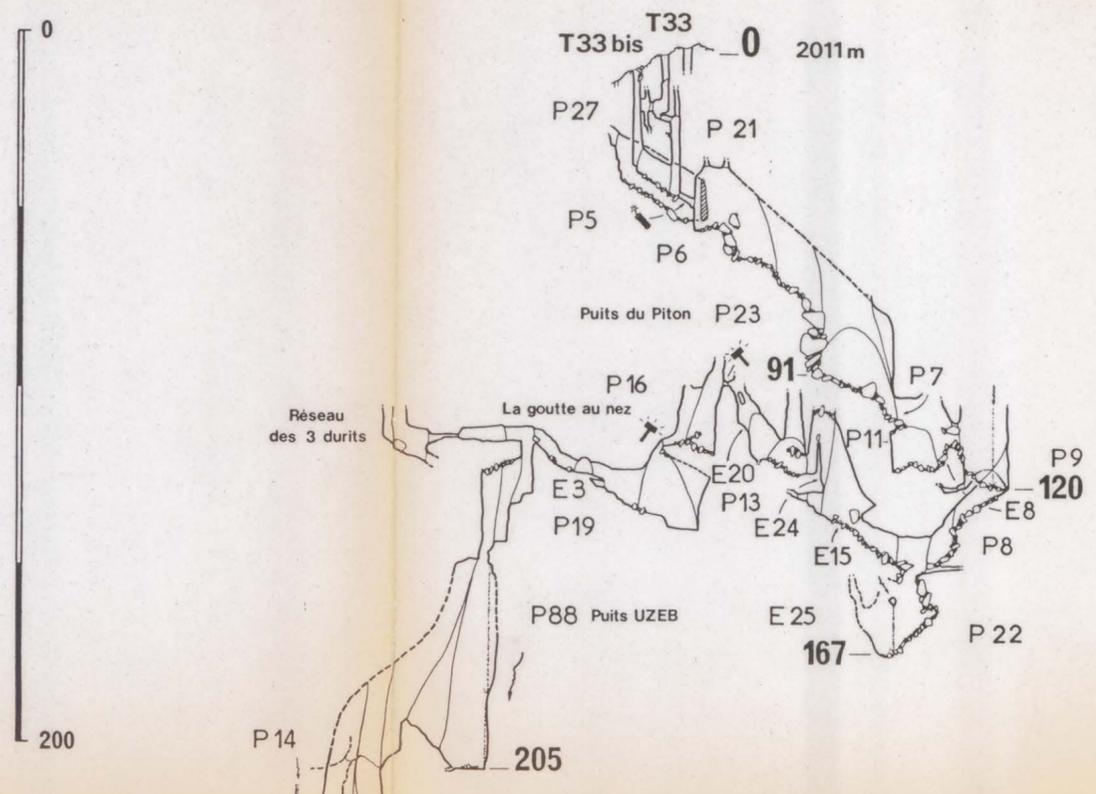
- * A Pat Génuite, qui, bien que non présent au camp 95,
a participé à l'élaboration de ce compte rendu.



TORCA DEL CERRO

PICOS DE EUROPA

MACIZO CENTRAL ASTURIAS



COCKTAIL
PICOS
90 à 95

CROQUIS



